1. Le tunnel d'Urbès, camp annexe du camp souche de Natzweiler-Struthof

Mars à mi-octobre 1944

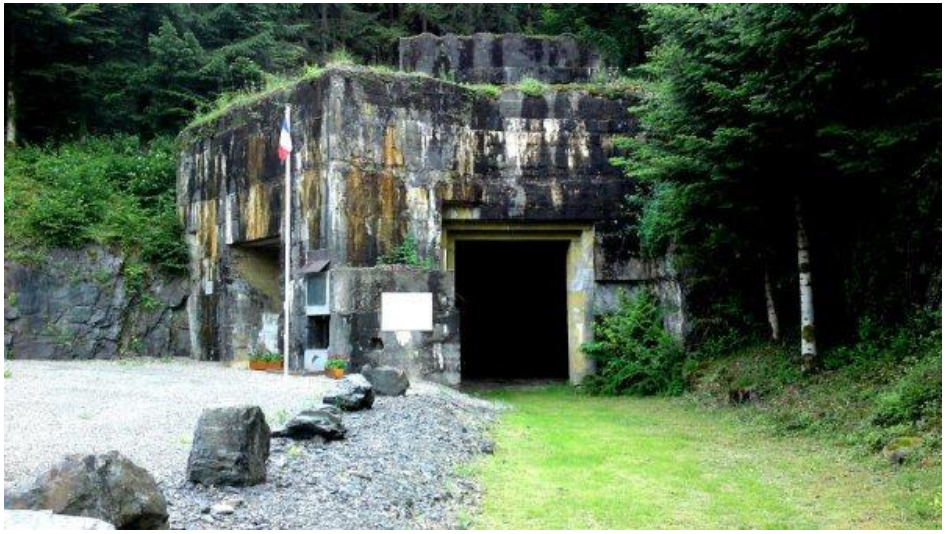
Sources et références sur le site communal d'Urbès : urbes-alsace.fr / Tunnel d'Urbès / voir les différents dossiers.

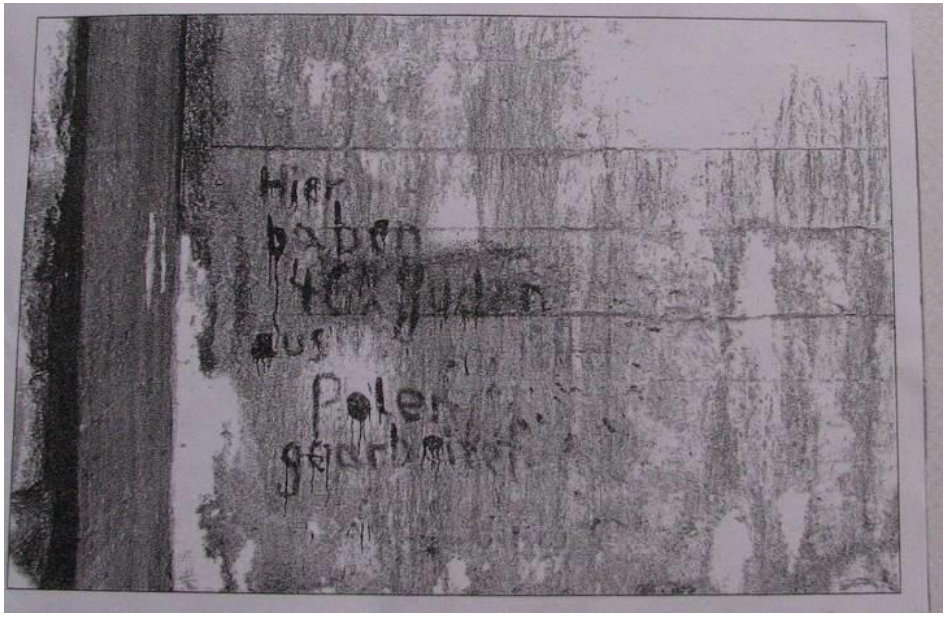
- Recherches historiques et ouvrage réalisés par **François Wehrbach** sous l'intitulé : *« Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier, 2009 / Documents en version PDF + article trilingue.

- Recherches historiques, traduction de témoignages d'anciens déportés et travail trilingue réalisés par **des élèves de terminale et de 1ère du lycée Scheurer-Kestner de Thann de 2014 à 2017,** sous la direction de **Marguerite Kubler**, professeur d'allemand. Documents en version PDF + vidéo.

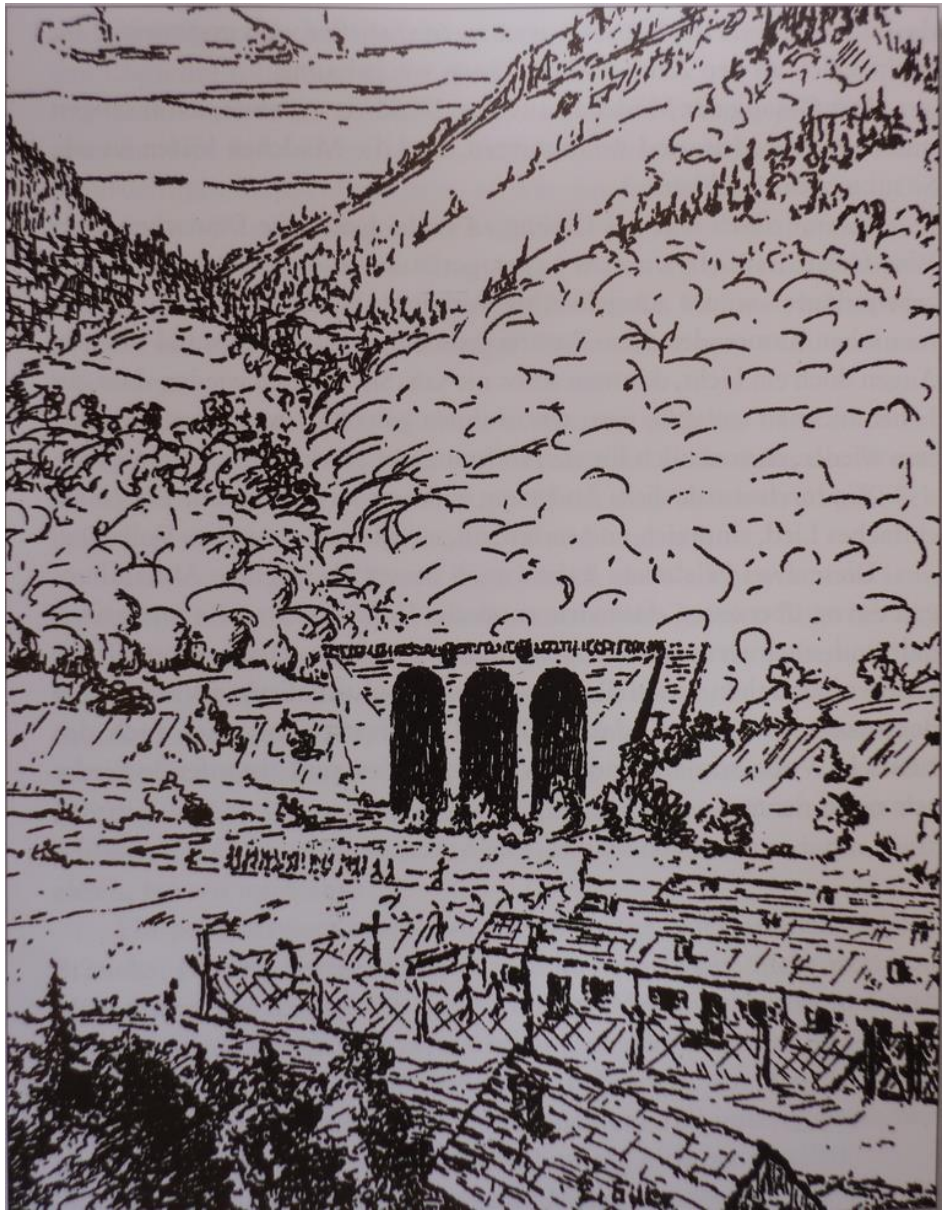
- Recherches historiques et ouvrage sur le chantier ferroviaire réalisés par **Raphaël Parmentier**, documents en version PDF + article trilingue.

Le bunker à l’entrée du tunnel construit par les nazis, devenu **crypte du Sentier de Mémoire d’Urbès** depuis 2016. L’entrée du tunnel est pourvue d’une **fresque de 25m** comptant **20 panneaux**, réalisés par des élèves de Denis Zimmermann, Lycée Gustave Eiffel à Cernay, dans le cadre du projet pédagogique « *Un chantier humaniste à l’étranger de soi* », de 2013 à 2015.





Inscription sur un mur intérieur du tunnel d'Urbès,
« Ici ont travaillé 462 Juifs d'origine polonaise ».



Dessin du pont ferroviaire inachevé à proximité du tunnel d'Urbès. En 1935, les Français mirent fin au chantier du pont de chemin de fer et du tunnel qui devait initialement assurer la liaison entre Mulhouse-Thann (Alsace) et Saint-Maurice sur Moselle (Vosges) en passant par le col de Bussang.

Dessin réalisé par Ernest Gillen, mai-juin 1944.

Ernest Gillen est décédé au Luxembourg en 2004.

Ouverture du KL-Natzweiler-Struthof : mai 1941

Ouverture du camp annexe d'Urbès

Février ? Mars 1944

25.03.44	29.03.44	6.04.44	6.05.44	entre 22.05 et mi-août	25.08.44	début septembre 44
300 déportés du KL-Dachau	200 déportés du KL-Dachau	502 déportés du KL-Lublin /Majdanek	550 déportés du KL-Auschwitz	36 déportés du KL-Natzweiler	465 Juifs « Daimler-Benz Juden » du KL-Flossenbürg	166 Déportés italiens du KL-Sindelfingen

Nota Bene : d'autres convois de déportés sont mentionnés selon les sources ou documents consultés. Les transferts s'opéraient soit par train, soit par camion, surtout de nuit à l'abri des regards de la population locale. Par ailleurs, les détenus gravement malades du camp d'Urbès ont été systématiquement transférés au camp-souche de Natzweiler.

2. Pourquoi le tunnel inachevé d'Urbès est-il devenu un camp annexe de Natzweiler-Struthof en mars 1944 ?

- Après la défaite de la Wehrmacht à Stalingrad en février 1943**, accélération de la production de matériel de guerre par les nazis+** course effrénée dans le domaine de l'industrie de guerre en rivalité avec les Alliés **+ pénurie de main d'œuvre** dans le III. Reich**,** d'où **multiplication des camps de travaux forcés** et notion idéologique nouvelle : « **l'extermination par le travail ».**

- L'historien allemand**, M. Rainer Fröbe,** considère que pour les nazis **les déportés des camps de travaux forcés** étaient **« un réservoir de main-d'oeuvre qualifiée ».** L'un de ses ouvrages s'intitule « *KZ-Häftlinge als Reserve qualifizierter Arbeitskraft* ».

- **Attaque aérienne des usines Daimler-Benz à Genshagen,** au sud de Berlin, par les Alliés **début mars 1944, d'où nécessité de mettre les machines-outils à l'abri dans des endroits souterrains** (Obrigheim, Neckarelz, Pays de Bade, **opération** nommée « **Goldfisch** »).

- **L'entreprise Daimler-Benz installée dès 1940** dans une partie des établissements Kiener, rue du Grillenbreit à **Colmar**, avait un **besoin drastique de main d'œuvre qualifiée.**

- **En mars 1944, le camp d'Urbès deviendra l'un des 50 camps annexes du camp souche de Natzweiler-Struthof.**

M. **Robert Steegmann** dans son ouvrage intitulé « *Struthof, le KL-Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945* » Editions de La Nuée Bleue/DNA, 2005, précise dans la conclusion intitulée « *les métastases du mal* », que le camp de Natzweiler, tout comme les camps annexes, tel celui d'Urbès, ne sont « *qu'un élément du système concentrationnaire nazi, destiné (...) à servir les intérêts politiques et économiques d'un régime totalitaire fondé sur une idéologie raciale qui a déclaré la guerre à la démocratie et aux droits élémentaires de la personne humaine* » (p 409).

Dès 1942, l'échec de la stratégie du « Blitzkrieg » (guerre-éclair), de même que l'échec cuisant de la Wehrmacht lors de la bataille de Stalingrad en 1943, ont entraîné un changement dans l'économie du IIIe Reich, dans la mesure où il a dès lors accéléré la production d'armes et de matériel de guerre de plus en plus meurtrier.

La population masculine allemande étant engagée comme soldats dans la Wehrmacht, le IIIe Reich manquait de main-d'œuvre dans les usines de guerre ; de ce fait, les camps de concentration sont devenus des « réservoirs de main-d'œuvre » bon marché, voire gratuits.

Aussi, peut-on noter, **qu'à partir de 1943 et surtout 1944, les effectifs des déportés à Natzweiler gonflent** : « *Le camp devient la pièce centrale d'un réseau de commandos extérieurs (qui atteint le nombre de 50) en Alsace-Moselle annexée et sur la rive droite du Rhin* » (Robert Steegmann, p 410).

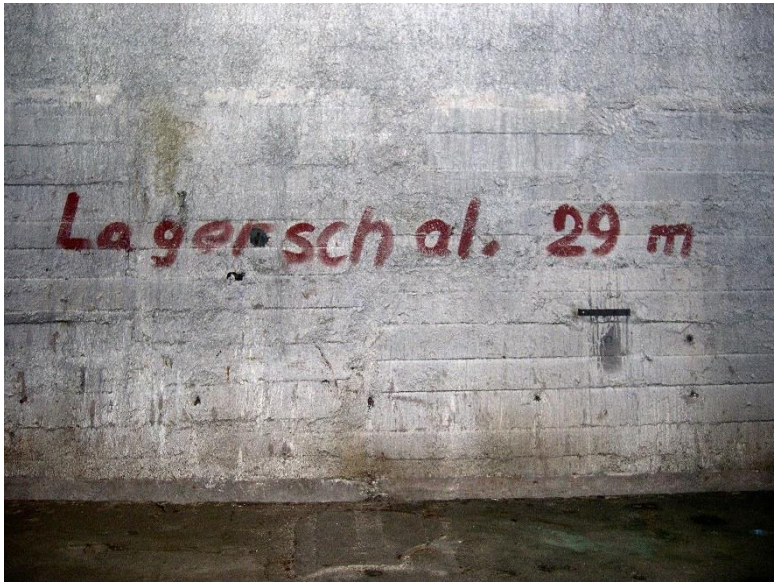
« *Les mouvements vers Wesserling témoignent de l'élargissement du recrutement du KL-Natzweiler en cette année 1944, avec les convois d'Auschwitz, de Lublin et de Flossenbürg. Tout* comme Sainte-Marie–aux-

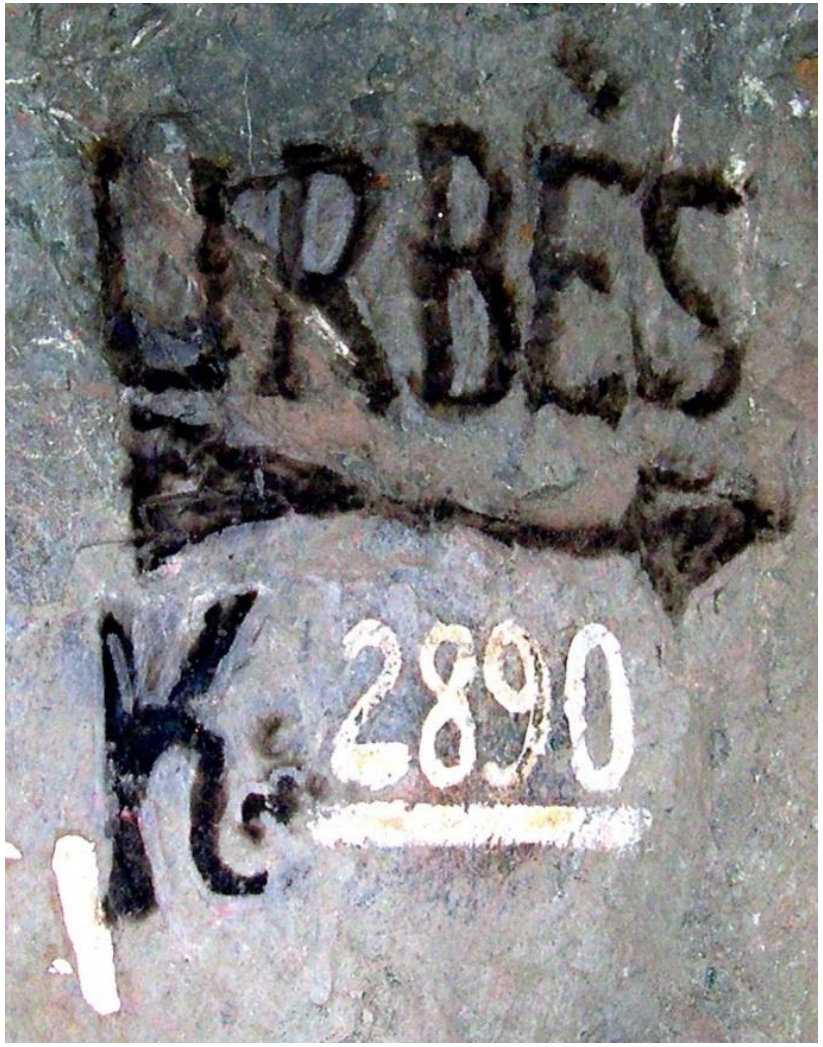
Mines, ***Wesserling montre que la fonction économique de Natzweiler devient primordiale dans sa participation à la production de guerre à partir du 1er semestre 1944.***

Le déplacement des hommes vers les Kommandos de la rive droite du Rhin, devant l'arrivée des troupes alliées permet, après un temps de vacance, de renforcer cette fonction, dans le cadre d'une organisation concentrationnaire désormais bien originale (...).

« Le travail de production secrète de moteurs diesel pour avions DB-605 au camp d'Urbès en 1944 répond à ce besoin croissant et effréné d'armes, d'avions de guerre, mais également de carburants.

Ces projets gigantesques portant chacun un nom de code particulier en relation avec le monde animal, comme des noms d'oiseau, « Elster » [pie] ou bien « Kranich » [grue] pour la Luftwaffe et des noms de poisson, « Goldfisch » ou bien « Brasse » [daurade] pour la marine nazie, sont secrets et souterrains, mais rarement aboutis, car le cours de la guerre et l'histoire en auront décidé autrement » (Robert Steegmann, p.71-72)





Inscriptions sur les murs à l’intérieur du tunnel (photos de Raphaël Parmentier)

- **Dénomination du camp :**

Camp annexe du KL Natzweiler-Struthof ou en allemand « Natzweiler **Aυβenkommando Wesserling-Urbis“** ou encore „**KL Natzweiler- Block W** – **Baustelle U“** [W pour Wesserling/ U pour Urbès]. Le camp souche de Natzweiler-Struthof comptait plus de 50 Kommandos annexes !

Nom du projet nazi du Jägerstab* :

« **Kranich »** [la grue] **ou A-10 Projekt.**

* « Jägerstab » = organe de direction au sein de l'armement militaire de la Luftwaffe.

Les projets nazis en relation avec l'aviation portaient un nom d'oiseau, ceux en relation avec la marine celui d'un poisson.

2 catégories de déportés et 2 sortes de travaux forcés dans le camp d'Urbès, 1944 :

D'une part : construction de baraques au camp et travaux préliminaires à l'installation de l'usine souterraine à l'intérieur du tunnel réalisés par les **« Bauhäftlinge »,** à savoir des déportés de nationalités diverses.

D'autre part : à l'intérieur du tunnel, fabrication secrète de moteurs diesel pour avions DB-605 par **465 déportés juifs de l'Est**, appelés également « **Daimler-Benz Juden** » ou encore **« Produktionshäftlinge »**.

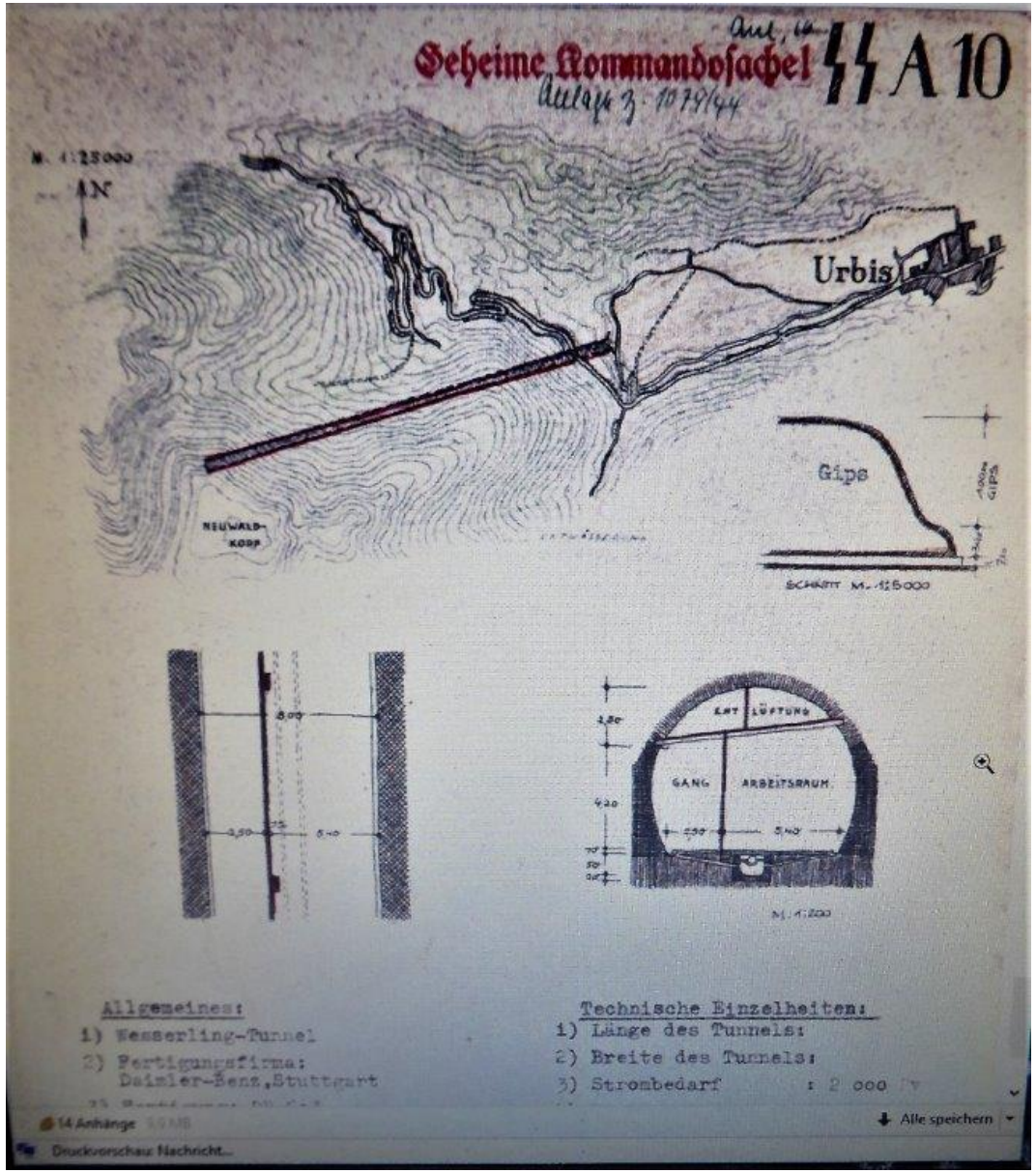
Ils étaient strictement séparés des autres détenus et travaillaient à l'intérieur du tunnel, au profit de l'entreprise Daimler-Benz et sous la régie du ministère nazi de la Luftwaffe. En septembre 1944, ils furent relayés par des **prisonniers de guerre italiens** et des déportés de l'Est appelés « **Ostarbeiter** ».

« Le camp était entouré de barbelés et de grillage non électrifié ».

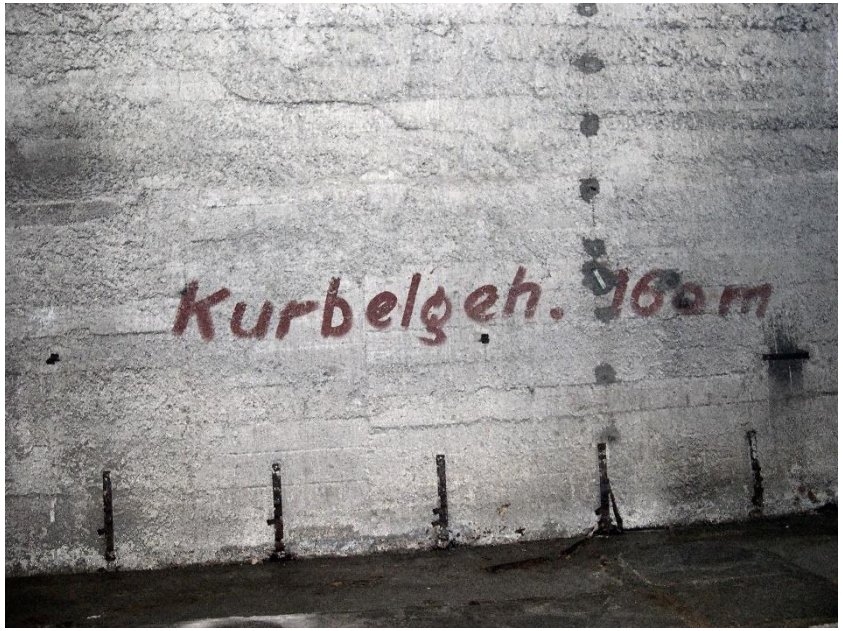
Témoignage d'Ernest Gillen, déporté luxembourgeois.

« Devant l'entrée du tunnel se dressaient des canons antiaériens appelés « Flak-Kanonen » en allemand.

Témoignage de Heinz Rosenberg, déporté juif allemand ou « Daimler-Benz Jude » dans son ouvrage *« Jahre des Schreckens »*, chapitre consacré au camp d'Urbès.



Document nazi datant du10.09.1944 relatif à la topographie du tunnel d'Urbès.



Inscriptions à l'intérieur du tunnel

(Photos prises par Raphaël Parmentier)

3. Le tunnel transformé en usine souterraine par les nazis : pour y produire quoi ?

Traduction du texte allemand :

Depuis le début de la guerre jusqu'au dernier souffle, Daimler-Benz avait produit plus de 33 000 moteurs au profit de la Luftwaffe, en utilisant aussi des déportés et travailleurs forcés, notamment au tunnel d'Urbès.

Les pièces pour moteurs d'avion DB-605, fabriquées à l'entreprise Daimler-Benz à Colmar étaient destinées au montage des moteurs au tunnel d'Urbès.

Environ 1500 déportés de nationalités diverses devaient aménager le camp, de même que le tunnel avant le démarrage de la production.

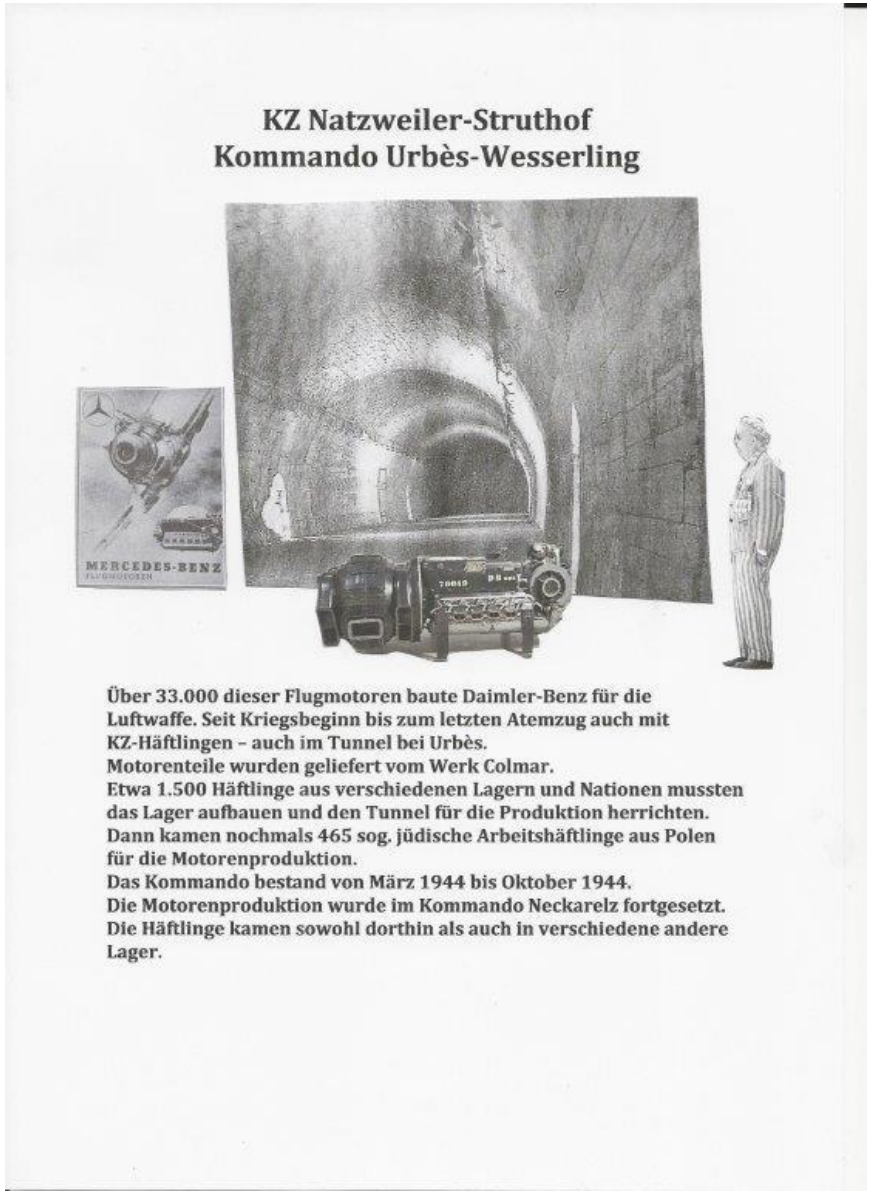
A ce nombre, il faut ajouter 465 déportés juifs d'origine polonaise appelés « Produktionshäftlinge » et chargés du montage des moteurs à l'intérieur du tunnel.

Le Kommando d'Urbès avait duré de mars à octobre 1944.

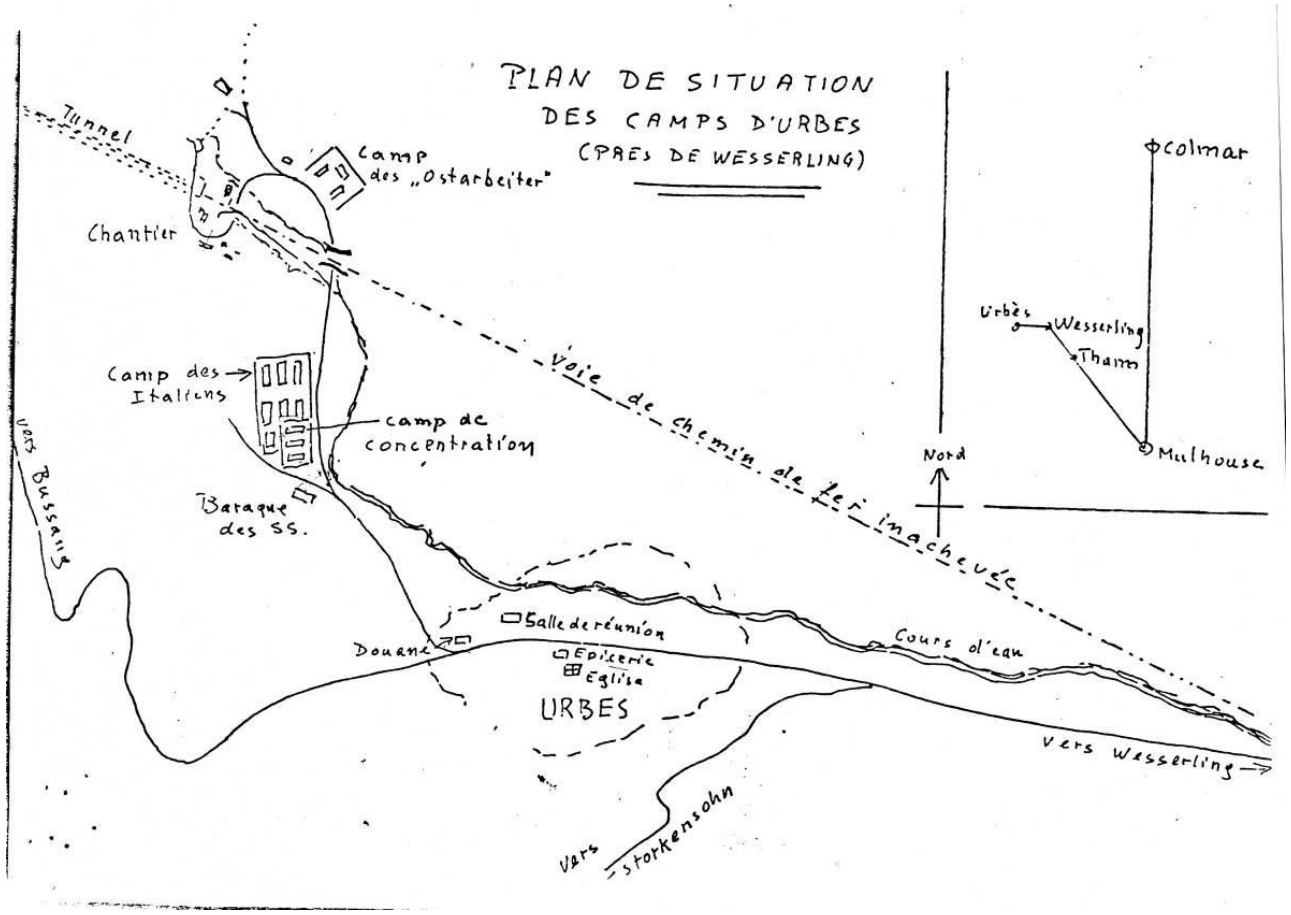
Après l'évacuation d'urgence du camp d'Urbès, la production et le montage des moteurs devaient se poursuivre au camp à Neckarelz.

La plupart des détenus du camp d'Urbès étaient transférés à Neckarelz, mais également dans d'autres camps ; les Juifs à Sachsenhausen.

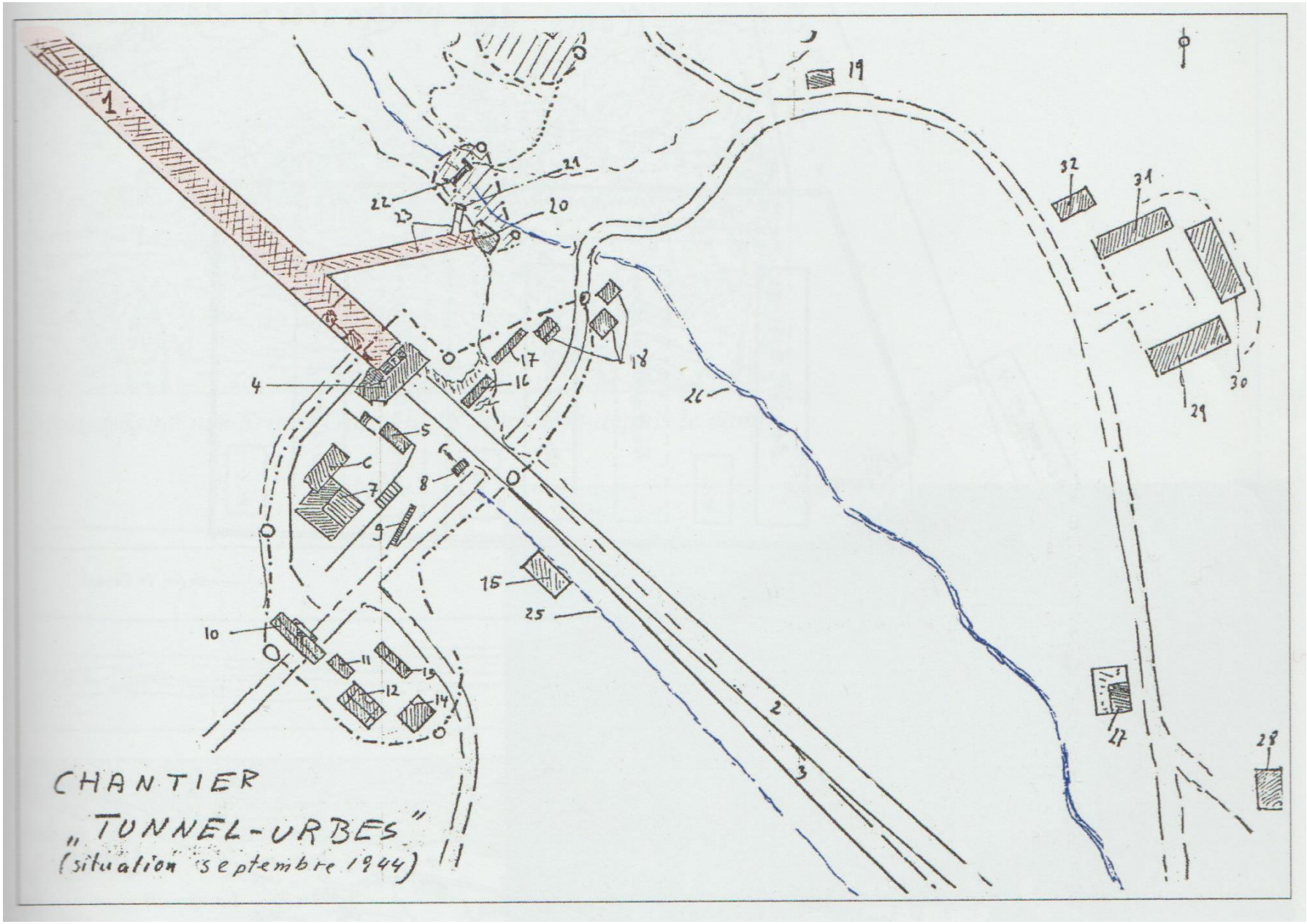
Nota bene : Le seul train chargé de moteurs fabriqués au camp n'arrivera jamais à destination ; il déraillera dans les environs de Thann, en septembre 1944.



Plan du camp d'Urbès dessiné par Ernest Gillen, ancien déporté du Luxembourg.



Divers plans dessinés par l'ancien détenu luxembourgeois, Ernest Gillen, en 1944. Extraits de l'ouvrage de François Wehrbach.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
CHANTIER
„TUNNEL-URBES"
(situation septembre 1944)

Chantier d'Urbès - Situation septembre 1944

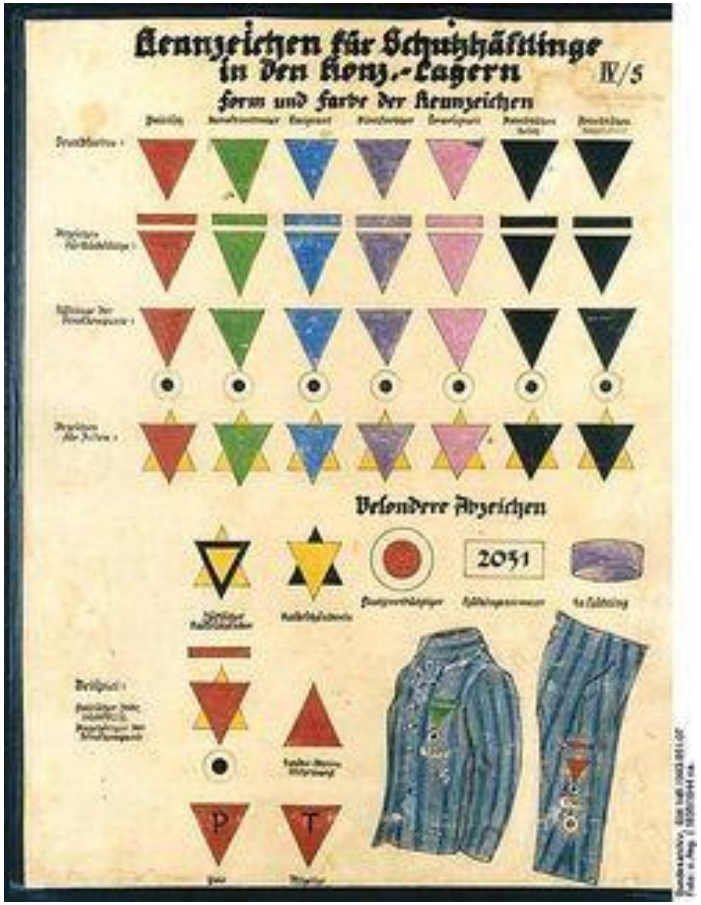
1	*Tunnel*
2	*Voie de chemin de fer inachevée*
3	*Voie d'accès*
4	*Entrée de tunnel fortifiée*
5	*Réservoir d'eau*
6	*Installation à carbide*
7	*Transformateur, AEG*
8	*Latrines*
9	*Fosse de réparation des locomotives diesel*
10	*Bâtiment administratif*
11	*Direction du chantier -Bauleitung-*
12	*Bains, douches et désinfection*
13	*Déchets*
14	*Forge*
15	*Station d'épuration*
16	*Bâtiment administratif*
17	*Maison de Bintner*
18	*Scierie*
19	*Maison Biassini*
20	*Chauffage et fortification*
21	*Sortie de secours*
22	*Pont*
23	*Couloirs latéraux -chauffage et aération-*
24	*Cantine*
25	*Eaux sortant du tunnel*
26	*Ruisseau*
27	*Cuisine des détenus du camp de concentration*
28	*Maison privée*
29	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
30	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
31	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
32	*Cuisine des 'Ostarbeiter'*

4. Nombre de déportés au camp d'Urbès, nationalités et catégories.

- **Arrivée des premiers déportés :**

Le 25 mars 1944, selon le témoignage de l'ancien détenu luxembourgeois, Ernest Gillen.

<u>Avant</u> mars 1944 (février1944 ?) selon les témoignages de MM. Etienne Kotz, Julien Haas et Louis Michon recueillis par François Wehrbach dans son ouvrage intitulé « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe »*, *« KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier, 2009.



- **Origine des déportés et effectifs au camp d'Urbès :**

La plupart étaient des déportés politiques portant le **triangle rouge.**

Parmi eux, des Français, Allemands, Luxembourgeois, Polonais, Russes, des prisonniers de guerre italiens, des Juifs de l'Est appelés « Daimler-Benz Juden », formés au ghetto de Reichshof / Rzeszow (Pologne).

Document extrait du site internet Wikipédia sur les camps nazis.

- **Chiffres avancés selon différentes sources** :

- M. **Robert Steegmann** dans son ouvrage, *« Struthof, le KL- Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945 »* Edition de la Nuée Bleue /DNA, Strasbourg, 2005, précise que de mi-avril à fin mai 1944 les « Schutzhaftlagerrapporte » indiquent le nombre de **1436 détenus le 15 mai** et **1350 le 31 mai 1944.**

- M**. Mark Spoerer** dans sa documentation intitulée „ *Das Natzweiler Außenlager Wesserling » /* Mercedes Archiv, Stuttgart, avance le chiffre de **1436 détenus, le 15 mai 1944** / **1165 dont 38 transférés au KL de Natzweiler,** le **8 juillet 1944** / **800 dont 300 transférés à Neckarelz le 9 août 1944** (sur les 300 déportés outre-Rhin, plus de 100 morts ou blessés après l'attaque aérienne à Karlsruhe, lors du convoi / **Début septembre 1944, 580** détenus / **fin septembre 1944**, plus que **100 détenus /.**

- M. **Arno Huth,** dans son ouvrage intitulé *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins »*, Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg, mentionne, en plus des convois cités ci-dessus, l'arrivée de **550 détenus d'Auschwitz le 6 mai 1944**, de même que le transfert au camp d'Urbès de **36 détenus du KL de Natzweiler** entre le **22 mai et mi-août 1944**.

- **Les détenus polonais sont classés « AZA » et les soviétiques « AZA » et « KGF ».**
  Un exemple en annexe, convoi du 25.03.1944, extrait de la leçon 7b, document fourni par Arno Huth, Neckarelz.

- **Signification des sigles utilisés par les nazis dans leurs registres ou « Schutzhaftlagerrapporte » :**

AZA = « ausländischer Zwangsarbeiter » / civil, travailleur forcé d'origine étrangère.

ASO = détenu asocial, personne, refusant de travailler, inactif.

Bifo = « Bibelforscher » / témoin de Jéhovah.

BV = « Berufsverbrecher » / « professionnel du crime », délinquant ou personne en détention provisoire.

Homo = détenu homosexuel.

Kgf. = « Kriegsgefangener » / prisonnier de guerre.

NN = « Nacht und Nebel » / détenu « Nuit et Brouillard ».

Polit. = détenu politique.

RD = Reichsdeutsche, Allemands du IIIe Reich (régions annexées comprises).

SAW = « Sonderaktionwehrmacht » / Wehrmacht, action spéciale.

SV (Kriminelle) = Sicherungsverwahrte » / criminel en détention de sûreté.

« Wehrmachtsbestrafte » / détenu de la Wehrmacht, puni pour un acte jugé répréhensible par les nazis.

Zig = „Zigeuner" / Tsigane.

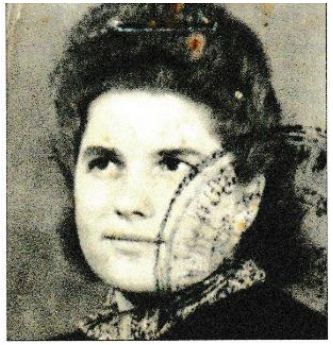
Source : cf. Leçon 7b, document complémentaire de M. Arno Huth sur la classification nazie des déportés et sur nombre de détenus du camp d'Urbès / Arno Huth est vice-président du Mémorial de Neckarelz / Pays de Bade, Allemagne / la présidente actuelle étant Mme Dorothée Roos.

+ leçons 7a et 7c, site d'Urbès : urbes-alsace.fr/ Recherches historiques + Liste des convois élaborée par Arno Huth +liste complète des Juifs de l'Est ou « Produktionshäftlinge ».

Présence **d'environ 50 femmes déportées au camp d'Urbès à titre punitif :**

Un exemple : Mme Maria Gié, née Meyer, de l'usine Daimler-Benz à Colmar

Mme Maria Gié, née Meyer, alors ouvrière à l'usine Daimler-Benz dans le cadre du STO ou RAD à Colmar, fut envoyée à titre punitif au camp d'Urbès le 15 juillet 1944. Son témoignage confirme **la présence de femmes au camp**, une **cinquantaine environ** ; **elles devaient réaliser le contrôle et l'assemblage d'appareils de mesure pour avion à l'entrée du tunnel**. Tout contact avec les détenus leur était formellement interdit.



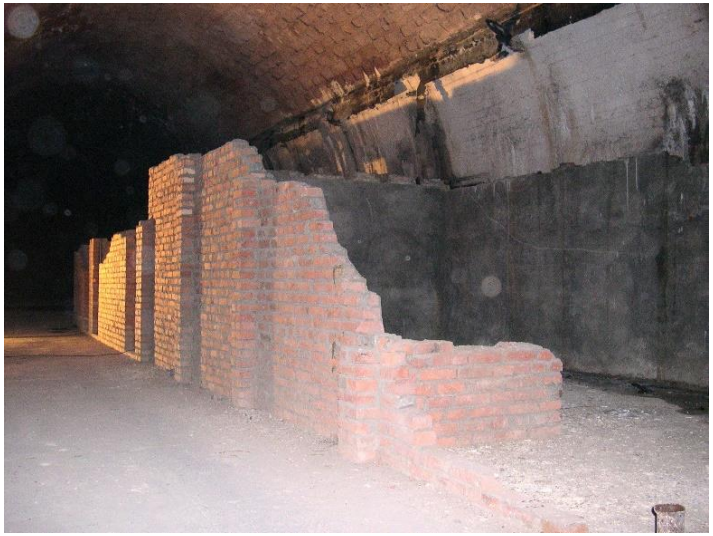
Ces femmes, punies par les nazis et déportées à Urbès, ne **logeaient** pas au camp même, mais **dans un hôtel réquisitionné par les SS à Saint-Amarin.**

Son témoignage :

« Le premier jour de notre affectation, j'ai vu un jeune déporté d'une quinzaine d'années gisant à moins de 10 mètres de mon poste de travail ; il avait eu le bras arraché par une machine, les SS le laissant là sans soin, sans nourriture (…) ».

« Je me souviens aussi d'un autre fait, un jour un homme s'était échappé, les SS punirent la totalité du bloc, ses compagnons durent marcher et tourner en rond devant l'entrée du tunnel plusieurs nuits de suite (…) »

Source : Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe* », *« KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U «* / Editions du Colombier, 2009 + leçon P7e / site : urbes-alsace.fr



Vestiges de locaux à l’entrée du tunnel :

Etait-ce l’endroit où devaient travailler à titre punitif Mme Gié et les autres femmes ?

Etaient-ce des bureaux ?

Menace de déportation et d’internement courante durant la période nazie en Alsace pour les récalcitrants au régime : **le camp de sûreté de Schirmeck ou celui d’Urbès !**

Photo prise par Raphaël Parmentier

Les employés civils au camp d'Urbès : Joseph Tschol, Robert Wolfsperger, Etienne Kotz, Alfred Roess…

Joseph Tschol officiait comme chef de chantier. Le **25 août 1944,** il omit de montrer ses papiers d'identité au poste de contrôle du camp et fut abattu par le garde de service. Il mourut sur le coup. Les deux personnes qui accompagnaient Tschol dans sa voiture, son dessinateur technique et sa secrétaire, furent également légèrement blessées par le tir.

Robert Wolfsperger, appelé Robi.

Son gâteau du 14 Juillet, confectionné par une habitante des environs et introduit clandestinement au camp, devint quasi mythique pour les détenus qui purent en savourer un morceau !

Etienne Kotz : alors jeune ferblantier de Mulhouse affecté au camp.

Alfred Roess : alors jeune tourneur, envoyé au camp d'Urbès en avril 1944 en tant que contremaître par l'entreprise Daimler-Benz de Colmar.

Source : témoignages recueillis par François Wehrbach, à consulter sur le

Site : urbes-alsace.f / Travaux de François Wehrbach.

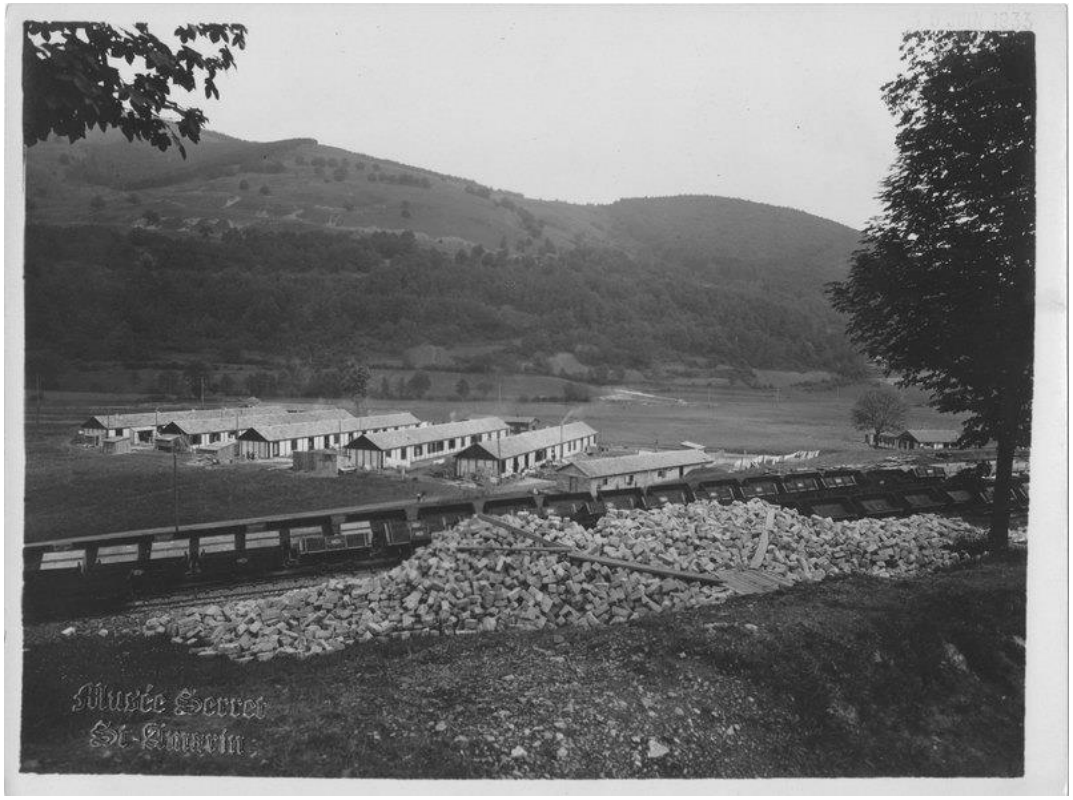
Photo prise par François Wehrbach en 2009

Dessin de Sarah Debrut, 2015

Inscription sur un mur du tunnel

(photo de Raphaël Parmentier)

5. Hébergement des déportés dans différentes baraques et le « Revier » ou baraque des malades.



Les baraques du chantier en 1933, réutilisées comme camp de concentration, dortoirs et bureaux en 1944 par les nazis.

Photo du Musée Serret, Saint-Amarin.

« Revier » ou baraque des malades : soins pour maladies bénignes prodigués par le docteur et déporté irakien, **Ashur Barhad,** à partir de mai 1944 et par l'aide-soignant, **Zacheusz Pawlak**, déporté polonais.

Les 300 déportés du 1er convoi - 25 mars 1944 – en provenance du camp de Dachau **étaient hébergés à la salle des fêtes d'Urbès,** car il n'y avait pas encore suffisamment de baraques (Témoignage d'Ernest Gillen, déporté du Luxembourg).

Arrivée des déportés à la gare de Wesserling et leur marche vers le camp d'Urbès

Impressions et témoignages

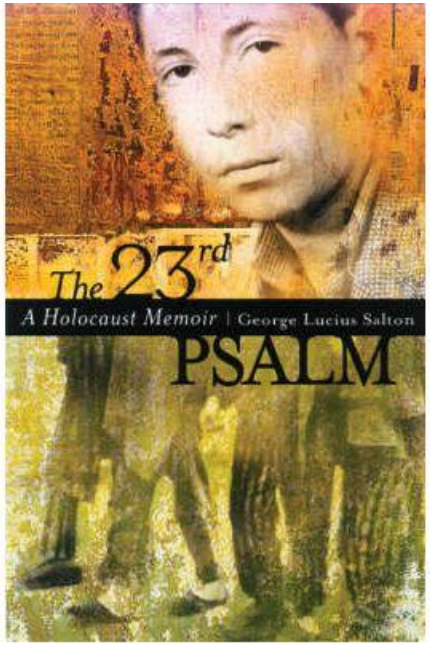
Zacheusz Pawlak, déporté polonais, convoi du 6 avril 1944, raconte :

« Au cours de l'après-midi, nous arrivâmes à destination. Le train s'arrêta à Wesserling en Alsace. La garde de la Luftwaffe descendit en premier. L'endroit de la petite gare alsacienne fut aussitôt sécurisé par des SS et des officiers de la Luftwaffe. Il n'y avait aucun chien, ce qui nous rassura. Les nazis retirèrent les plots de la clôture de barbelés ; après la sortie, nous dûmes nous mettre en colonne. C'était une magnifique journée ensoleillée, emplie du parfum de l'herbe, des plantes aromatiques et des fleurs. Devant nous s'étendait un paysage de montagne toute verte ; les versants ondulés étaient couverts de cerisiers en pleine floraison. Dans la vallée s'étendaient de vastes prés d'un violet foncé.

Ah, le printemps ! Le printemps paré de ses plus beaux habits et de ses senteurs les plus délicates. Depuis si longtemps, je ne l'avais plus vu ! Je sentis les rayons de soleil pénétrer en moi. Quelqu'un s'exclama : « des crocus ! » - et regarda la vallée. Un autre fit la remarque que les crocus fleurissaient bien avant les cerisiers et montra les magnifiques cerisiers couverts de fleurs juste à côté du chemin de fer (...) ».

« Les nazis nous préparèrent au départ. Bien que je pusse à peine tenir sur mes jambes à cause des galoches qui n'étaient pas à ma taille, je me dirigeai en compagnie des autres détenus de la colonne composée de cinq rangs vers la montagne en longeant une longue et sinueuse petite route bordée de noyers à intervalles réguliers. Après une marche d'environ 6 km sur cette magnifique petite route plane située au pied de la montagne, nous aperçûmes d'un coup des baraques entourées d'une clôture de barbelés (...) ».

Lucius Salzmann, 16 ans en 1944, déporté juif polonais, convoi du 25 août 1944, raconte :



« A présent, nous étions dans une toute petite gare en pleine campagne. Nous nous mîmes en rangs de 5 et le sergent nous compta. Personne ne manquait à l'appel, personne n'était décédé en chemin. Sur ce, il donna l'ordre de nous mettre en marche.

Nous quittâmes la petite gare, escortés par les soldats de la Luftwaffe et marchâmes le long d'une petite route sinueuse de campagne, entourée d'épaisses forêts, de champs cultivés ou encore de vergers où poussaient des pommiers chargés de fruits.

Tout autour de nous se dressaient fièrement des montagnes couvertes de forêts et dans les prairies paissaient tranquillement moutons et chèvres sous un soleil d'été.

Durant notre marche s'offrit à nous une scène d'une incroyable beauté. J'aurais eu tellement envie de courir à travers prés et forêts, libre ! Hélas, nous marchions au pas en rangs de 5 !

Au bout d'une heure environ nous arrivâmes à hauteur d'un hameau pourvu de quelques anciennes fermes.

Des paysans se trouvaient au bord de la route et en silence ils nous observaient passer.

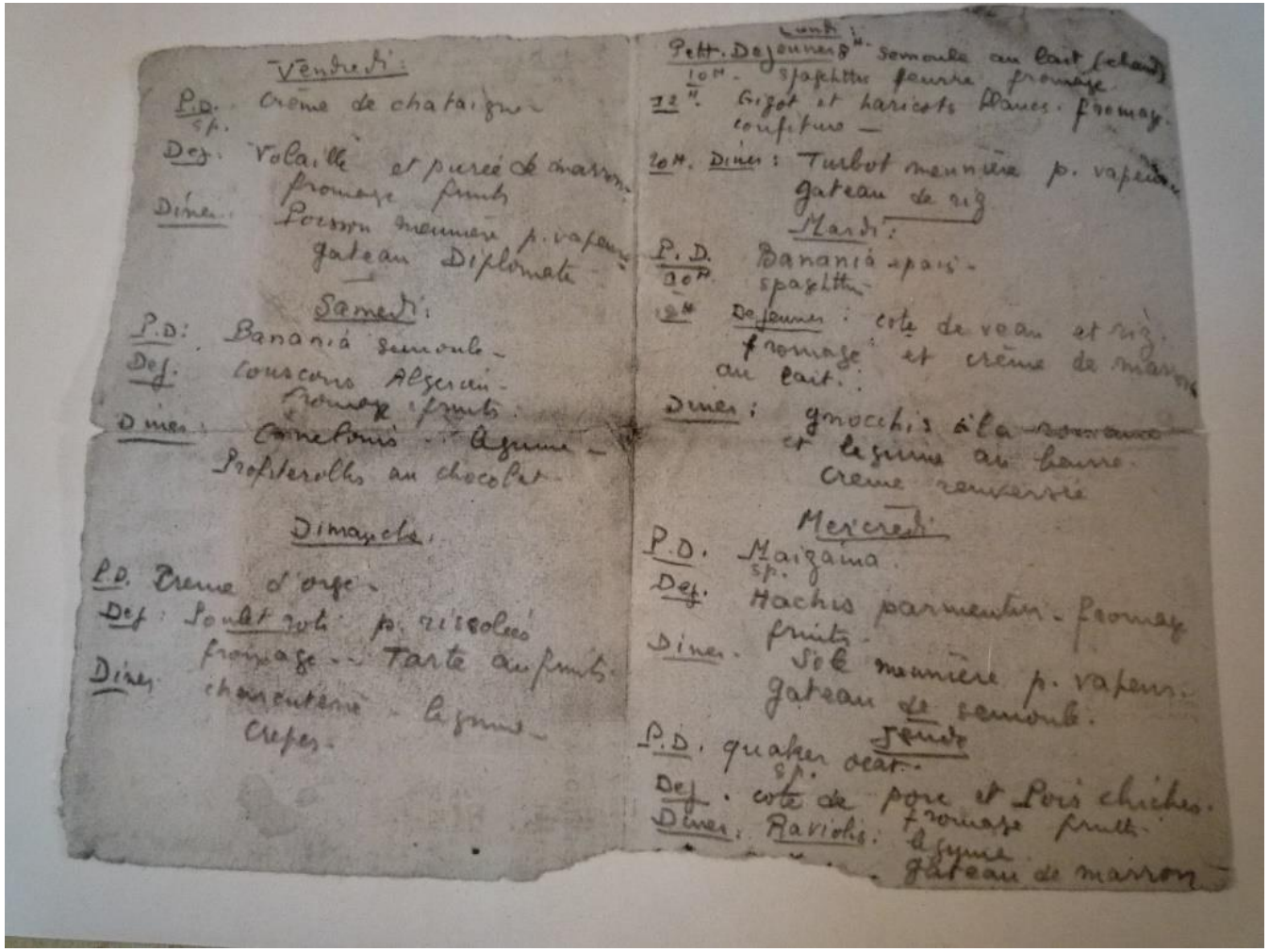
Nous traversâmes le petit village et arrivâmes au camp de concentration.

C'était un petit camp entouré d'une clôture de barbelés et pourvu de quelques miradors en bois.

Au début nous n'aperçûmes que quelques vieilles baraques, pas d'usine, pas de site de construction, ni d'espace de travail. Nous traversâmes le portail d'entrée du camp.

2 civils allemands entourés de quelques SS et de gens de la Luftwaffe en uniforme nous attendaient (…) ».

6. Conditions de survie des déportés : faim, maladies, poux, maltraitance…mais également espoir d'une libération imminente par les Alliés.



La faim, une obsession et une souffrance permanentes, même la nuit.

Menus composés en cachette par des déportés français au camp de Neckarelz.

Photo prise au Mémorial de Neckarelz par Mme Dorothée Roos, présidente.

Dans son ouvrage *« Ich habe überlebt…ein Häftling berichtet über Majdanek »* édité par Hoffmann und Campe, Hambourg 1979. [J'ai survécu… un détenu témoigne sur Majdanek], **Zacheusz Pawlak** livre de précieuses informations sur la ration alimentaire quotidienne au camp d'Urbès :

« Au début la nourriture était meilleure qu'à Majdanek. Pour le petit-déjeuner nous avions droit à environ 350 g de pain et 50 g de margarine. Pour midi, nous recevions un litre de soupe dans laquelle flottaient quelques petits morceaux de lard. Pour le repas du soir, il y avait le même genre de soupe assez épaisse.

Une à deux fois par semaine, nous recevions de la salade à la française composée de betteraves, de pommes de terre, de carottes, d'escargots et de cuisses de grenouille. De temps à autres, il y avait aussi de la salade de harengs.

Cette nourriture était fournie par l'entreprise et non par le camp (…) ».

Zacheusz Pawlak, devenu médecin en Pologne après la guerre, est décédé le 20 avril 1991.

Photo extraite du site internet « *Historische Spurensuche in den Gedenkstätten Majdanek und Sobibor* ».

Quelques témoignages de déportés au sujet de la faim permanente :

Louis Michon, déporté français, témoigne du fait que les détenus à Urbès étaient vraiment affamés, principalement les « Ostarbeiter » ou déportés de l'Est :

Sur le feu de la forge, Louis Michon et ses camarades faisaient cuire des épluchures de pommes de terre qu'un codétenu affecté à la cuisine leur avait apportées en cachette !

« *(…) il n'en était pas de même pour les déportés russes et polonais, ces hommes étaient tellement affamés qu'ils se battaient tels des animaux, tant et si bien que la soupe terminait par terre, ils étaient obligés de la manger dans la boue* (…) ».

Source : Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe* », *« KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U «* / Editions du Colombier, 2009 + Leçon P4 /Site : urbes-alsace.fr.

Zacheusz Pawlak, déporté polonais, témoigne :

Tenaillé en permanence par la faim, Zacheusz Pawlak accepta même des travaux de couture en échange d'un peu de nourriture.

« Nous souffrions terriblement de faim. Les rations alimentaires se détériorèrent considérablement en quantité et en qualité. Il arrivait même que des détenus français arrachent de l'herbe ou du pissenlit sur le chemin qui menait au travail et qu'ils l'avalent avec racines et terre (...), de même ils mangeaient des escargots et des grenouilles (…) ».

Le fléau des poux :

Témoignage de Zacheusz Pawlak :

« Le camp était infesté de poux. Je portais un pull bleu foncé ; et le jour où j'avais décidé de détruire ces bestioles, je fus effrayé par leur nombre. Il y en avait de toutes les tailles. Il y en avait des gros, des gras, des amorphes, qui éclataient en un jet sous la pression des doigts et des ongles, et il y en avait des microscopiques. Sur mon pull foncé reluisaient plus de 10 bestioles par maille » !

Source : leçon P1 + Arno Huth et Georg Fischer « *Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum / Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte-Neckarelz*, 2008) + Traduction du témoignage de Zacheusz Pawlak, « J'ai *survécu… Un détenu témoigne sur Majdanek », Hambourg, 1979.*

Les maladies et la peur d'être transféré à Natzweiler-Struthof, en cas de problème grave :

Ernest Gillen, déporté du Luxembourg, témoigne **:**

« A cause du danger du typhus, tout le camp devait être vacciné ; on ne disposait que de 2 ou de 3 seringues pour cette opération ».

« Même au camp proprement dit, il n'y avait pratiquement pas de médicaments. Pendant les premières semaines, les malades n'étaient pas soignés du tout. Plus tard, on improvisa une infirmerie (…). Les prisonniers devaient travailler le plus longtemps possible. Quand ils étaient complètement exténués et que même les coups de bâton ne pouvaient plus les amener à travailler, on les transférait à Natzweiler-Struthof. ».

Ernest Gillen et son codétenu Aloyse Wies

« Quand il y avait des morts, les corps nus étaient entreposés entre la 2e et 3e baraque, ils étaient mis dans des cercueils réutilisables et restaient là un certain temps, les cadavres devenaient foncés ».

Source : leçon P2 + Ouvrage de François Wehrbach + Mark Spoerer, „*Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst" / Mercedes Archiv, Stuttgart.*

Dessin de Morgane Gwoziecki, TS3, 2015

7. Les travaux forcés des déportés à l'intérieur du camp et les commandos extérieurs à la gare de Wesserling et au Château.

La Waffen-SS avait transformé une partie du château en « **Genesungskompanie** », c'est-à-dire en lieu de séjour pour soldats allemands blessés ou en convalescence. De plus, après l'avancée des Alliés, une partie du château servait également de lieu d'hébergement de l'Etat-major nazi du front.

Travaux à réaliser par le commando extérieur au Château : entretien du Château et du parc, déchargement des marchandises et rangement.

Travaux à réaliser par les déportés affectés à la gare de Wesserling : charger et décharger du matériel transporté par train, entretien des voies et des abords de la gare.

Témoignage de Zacheusz Pawlak, déporté polonais, affecté à la gare de Wesserling et au Château :

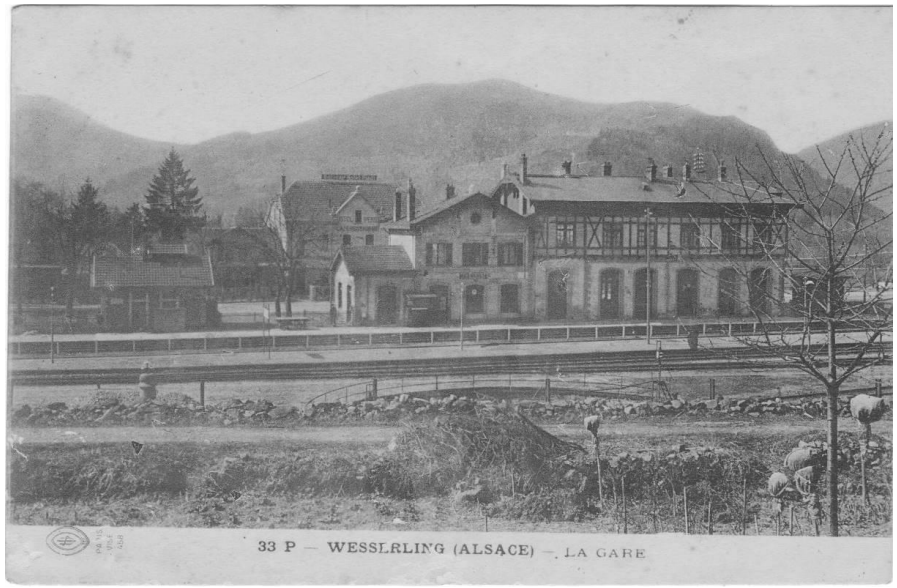
« *Le château avait été réquisitionné par les SS qui avaient fait partie des divisions africaines nazies démantelées. Une bonne partie d'entre eux était ici en convalescence. A l'approche des Alliés, le château accueillit également l'Etat-major du front de la région. Figura et quelques autres détenus étaient affectés à la cuisine pour les SS, alors que Marchewka et moi devions entretenir le parc.*

Pendant la période où l'avancée des Alliés était quelque peu ralentie, il fallut préparer les locaux du château destinés à accueillir l'Etat-major du front local. De ce fait, nous étions chargés de ranger et de nettoyer à fond la cave. Au château, il nous arrivait de croiser fréquemment des SS et des personnalités de la Wehrmacht, inconnus pour nous. Au même moment, des camions arrivèrent au château transportant de grandes caisses métalliques scellées que nous devions décharger à la cave (…)».

Lieux des commandos extérieurs au camp

Le château de Wesserling

(2 anciennes cartes postales, Internet)



La gare de Wesserling, où devait travailler Zacheusz Pawlak.

(Son témoignage dans leçon P2 + traduction de son ouvrage / site communal d'Urbès).

Quelques témoignages des conditions de travail au camp : épuisement et faim, humidité, air suffocant, travail d'équipe de 12h, maltraitance, humiliation, peur…

Des conditions d'hygiène et de travail épouvantables :

Témoignage d'Etienne Kotz, employé civil de Mulhouse, alors jeune ouvrier-ferblantier au camp d'Urbès :

« *Les déportés étaient dans un état pitoyable, seul les déportés travaillant à l'extérieur du camp portaient des tenues à peu près en bon état (…). Les conditions d'hygiène étaient inexistantes. Je me souviens d'un homme qui utilisait l'eau boueuse d'une flaque pour se raser avec une lame de rasoir équipée d'un petit manche en bois (…). Jamais je n'ai entendu un de ces hommes se plaindre de son sort* ».

« (…) Depuis le camion je voyais le camp, les déportés y survivaient dans des conditions épouvantables, fréquemment j'y ai vu entassés à même la boue les 5 ou 10 cadavres des hommes morts durant la nuit, ils gisaient là entre les latrines. Un matin un camion de chantier identique au nôtre venait d'être chargé, les cadavres nus furent entassés, puis recouverts d'une bâche. Vers où les emmenait-on ? Je ne saurais le dire (…) ».

Source : leçon P2 + Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U » /* Editions du Colombier, 2009 / Site communal d'Urbès : urbes-alsace.fr/ Tunnel d'Urbès.

8. La vie concentrationnaire au quotidien : la promiscuité ou devoir vivre ensemble dans la misère, le travail forcé, l'humiliation et la peur de la mort :

Ernest Gillen, déporté luxembourgeois, témoigne :

« Nous dormions mal : 120 à 150 personnes dans une pièce étroite, sur des châlits et sur la paille ».

« Le travail était dur : il fallait traîner des sacs, tirer des câbles, s'acharner à la pioche et à la pelle. Il fallait travailler dans la pluie et dans le froid et en vitesse, ou encore au tunnel ».

« *Pendant les premières semaines, nous avions de très mauvaises chaussures : sabots en bois. Nombreux étaient ceux qui devaient marcher nu-pieds sur les pierres pointues du tunnel ».*

Source : leçon 1 + Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier, 2009 / Site communal d'Urbès : urbes-alsace.fr

Un ancien déporté témoigne *: « L'air du tunnel était très mauvais, il était humide, sentait le moisi et était pollué par les gaz d'échappement des moteurs diesel. On ne voyait que quelques mètres devant soi. Par terre, il y avait par endroits 10 à 20 cm d'eau et l'eau continuait à goutter du plafond. Au début on travaillait sans interruption pendant 12 heures (…) ».*

Source : leçon P2 + Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U » /* Editions du Colombier, 2009/ site communal d'Urbès.

Un sentiment double animait tous les détenus : d'une part, l'**espoir de leur libération imminente par les Alliés**, d'autre part la **peur d'une mort collective** par les nazis à l'approche des Libérateurs.

Témoignage d'Ernest Gillen, déporté du Luxembourg :

« Et puis le front s'approcha et nous n'avions aucune information précise. (…) Nous ne savions pas ce que les SS avaient prévu pour nous. D'un côté, nous nous avions espoir que les Alliés arrivent le plus rapidement possible, de l'autre nous craignions de devoir mourir en quelques minutes. Il aurait suffi aux SS de nous enfermer tous dans le tunnel et de nous gazer (…) ».

Source : leçon P1 + Mark Spoerer, *Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst / Mercedes Archiv, Stuttgart* + Ouvrage de François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U » /* Editions du Colombier, 2009.

« Les détenus étaient constamment tenaillés par la peur que tôt ou tard les SS finiraient par nous fusiller. D'une part, nous avions toujours espoir que les Alliés avanceraient le plus rapidement possible, de sorte que les SS n'aient plus le temps de nous tuer. D'autre part, nous étions toujours dominés par la peur de nous faire tuer en quelques minutes. Il leur aurait suffi de boucler le tunnel, de nous y enfermer et de nous gazer ».

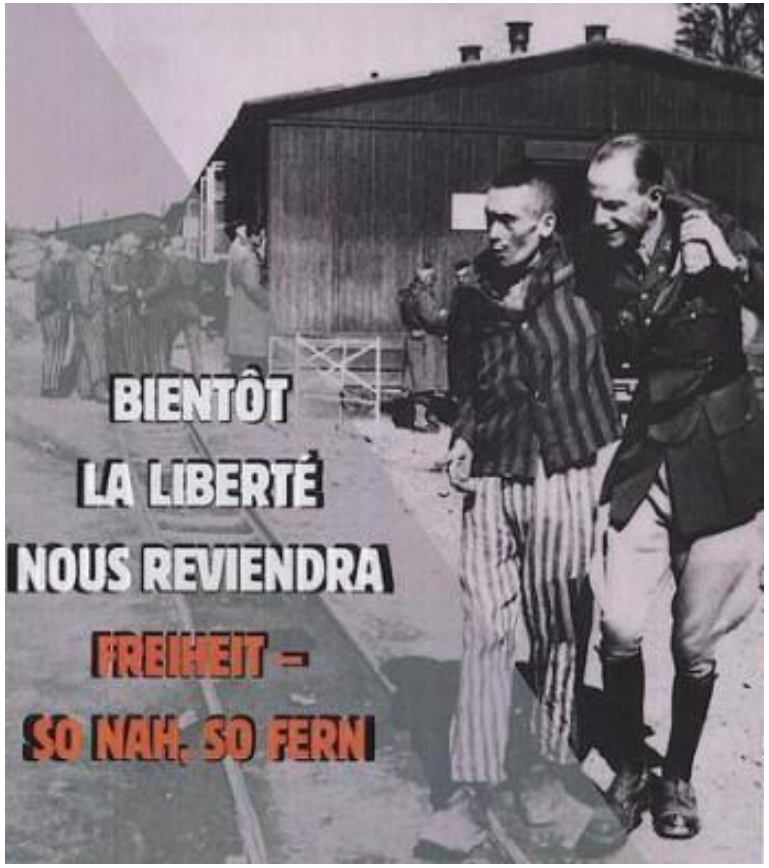
Source : Leçon P3 + Mark Spoerer, „*Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst" /* Mercedes Archiv, Stuttgart.

Solidarité entre groupes d'origine identique et barrière linguistique :

La solidarité entre déportés a certes joué, mais il ne faut pas oublier qu'il existait une barrière linguistique réelle, de même qu'une méfiance, voire des tensions entre les détenus communistes, les « Rouges » ou les « Soviets » et les autres.

Par conséquent, ce sont surtout les détenus de même nationalité qui se soutenaient mutuellement et qui tentaient de survivre ensemble à la barbarie nazie. Pour eux, la solidarité était réellement un facteur de survie dans les camps.

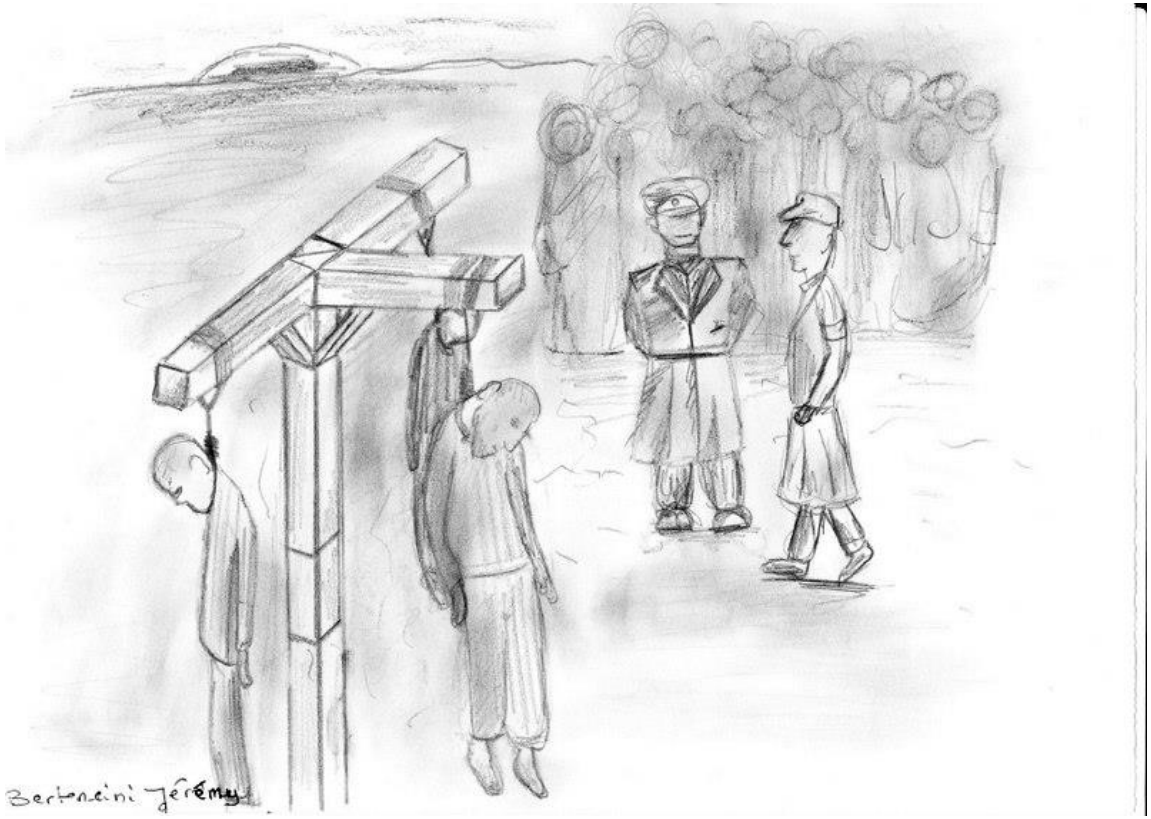
Zacheusz Pawlak témoigne : *« Dans notre vie actuelle stabilisée, il n'y a rien de pareil comparé à la cordialité et à la solidarité qui régnaient entre nous derrière les barbelés du camp. Camaraderie, entraide et action commune constituèrent notre éthique. Chaque jour survécu représentait pour nous une victoire commune ».*



Affiche d'une exposition itinérante sur le camp de Natzweiler-Struthof.

Image extraite du site du Mémorial Natzweiler-Struthof.

Source: leçon P2 + Mark Spoerer, „*Das Natzweiler Außenlager Wesserling"/* Mercedes Archiv, Stuttgart.



Dessin de Jérémy Bertoncini, 2015.

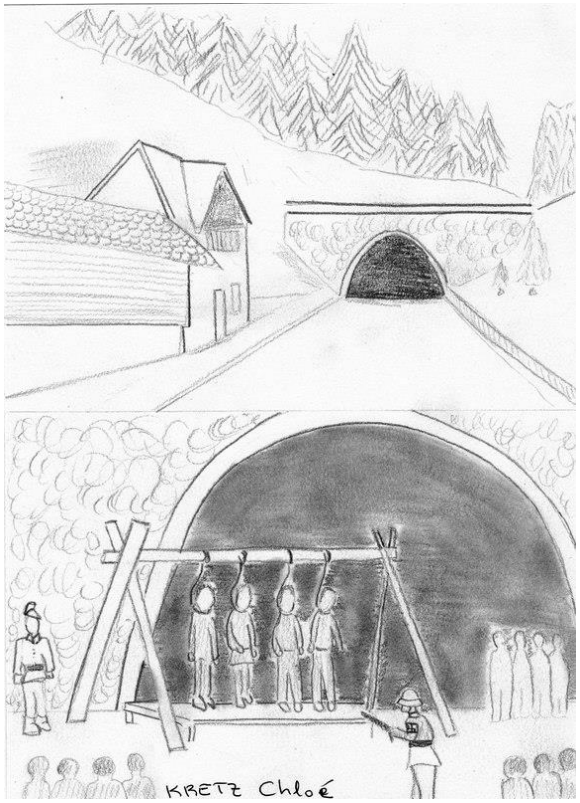
9. Incidents, tentatives d'évasion et exécutions au camp d'Urbès.

Pendaison de 4 Slaves (2 Russes et 2 Polonais) à l'entrée du tunnel, le 20 juin 1944.

Présence obligatoire de tous les détenus.

Les victimes furent Semion Muradow, Wlodzimierz Fiodorow, Gregor Kulikowiec et Fedor Wotoschin. Ils avaient tenté de fuir le 27 avril.

Dans son témoignage lors du Procès de Metz, Ernest Gillen affirme sans ambiguïté la présence de Seuss, d'Ehrmanntraut et de Berg, de même que celle de quelques autres responsables du Struthof, lors de la pendaison de 4 détenus russes à l'entrée du tunnel d'Urbès. Avaient-ils même ordonné la pendaison pour l'exemple.



Dessin de Chloé Kretz, TS3,2015.

Tentatives d'évasion avortées avec issue fatale et accidents survenus au camp d'Urbès :

- **14 avril 1944 :** un déporté russe s'évade, mais il est repris et tué par un SS lors de la reconstitution de son évasion.
- **15 avril 1944 :** Effondrement d'un échafaudage dans le tunnel ; plusieurs détenus et ouvriers civils blessés et premier décès d'un détenu, Vitasso Carlo, matricule 10153.
- **16 avril 1944 :** 4 Slaves tués par Janisch, SS- Hauptsturmführer.
- **18 avril 1944 :** 2e tentative d'évasion de 4 détenus russes, à savoir Alexeï Fomine, Sergeï Michailow, Nikolaï Tschetwekow et G. Zwanzow, en quittant le tunnel par la canalisation d'eau. Les 2 premiers ont réussi à gagner le maquis vosgien.
  Mort de Tschetwekow, le 19 avril 44 + mort d'un soldat de garde lors de la recherche des évadés.
- **25 mai 1944 :** l'opération de mutinerie « Chat Rouge » des détenus russes échoue.
- **Début juillet 1944 :** évasion d'un capo polonais avec la complicité d'un chauffeur ou d'un civil alsacien.
- **Juin-juillet 1944** : plusieurs tentatives d'évasion avec issue fatale.
- **25 août 1944 :** le chef de chantier alsacien, Tschol, est abattu dans sa voiture par un poste de garde. Il avait négligé de montrer ses papiers, quand il passait devant le camp. Sa secrétaire et son dessinateur qui étaient également dans le véhicule furent légèrement blessés.
- **10 septembre 1944 :** détenu juif tué lors d'une tentative d'évasion.
- **15 septembre 1944 :** tentative d'évasion d'un détenu juif, caché dans un emballage ; ramené au camp, mais pas de sanction grave.

Source : leçon P2 + Mark Spoerer, „*Gespräch mit Ernest Gillen / 11. September 1989*“ / Mercedes Archiv, Stuttgart.

Evasion de 2 détenus russes, Alexeï Fomine et Sergeï Michaïlow, le 18 avril 1944, et leur engagement dans le maquis, le « Poteau » et le « Peut-Haut ».

Retour sur les lieux de détention à Urbès, du **15 au 18 septembre 1989.**

Bussang

Pour la liberté et la paix, un évadé russe témoigne

45 ans après sa détention au camp d'Urbès, Alexeï Fomine retrouve également la famille de Servance qui l'avait sauvé.

Alexeï Fomine et Mme Suzanne Philippe, épouse Martin (Villersexel). Jour des retrouvailles, le **20 septembre 1989.**

45 ans après, l'instant des retrouvailles entre Alexej Fomine et les enfants de Henri Philippe, qui avait hébergé les deux évadés.

Pour davantage d'informations, veuillez consulter la leçon P5 sur le site: urbes-alsace.fr/ Tunnel d'Urbès / Recherches historiques /

Canalisation par laquelle s’étaient échappés Alexeï Fomine et Sergeï Michaïlow

Photo prise par Raphaël Parmentier

Dessin de Noémie Diby (inspiré de celui d'Henri Gayot), TS3, 2015.

10. Direction du camp du camp d'Urbès : des bourreaux ?

Joseph Janisch, SS-Hauptsturmführer, véritable bourreau selon le témoignage d'anciens détenus d'Urbès.

Arnold Brendler, SS- Obersturmführer, à l'attitude un peu plus « humaine » que Janisch, selon le témoignage d'anciens détenus.

Un « **Hundeführer SS** » ou maître-chien SS et un officier de police du Sicherheitsdienst (service de sécurité).

Des officiers et soldats de la Luftwaffe et des SS + le chef de chantier ou « Bauleiter », un civil alsacien du nom de Joseph Tschol + les « Lagerkapo », le plus souvent des Allemands, déportés de droit commun et bras-droits des SS.

Les différents responsables du camp d'Urbès :

1) Le SS-Obersturmführer [lieutenant-colonel], Josef Janisch
2) Le SS-Untersturmführer [lieutenant], Arnold Brendler
3) Le SS- Oberscharführer [sergent-major] et Rapportführer, Josef Brandauer
4) Les Stabsfeldwebel [adjudants] Franz Seeholzer et Ernst Pöschke
5) Le Rottenführer [caporal-chef], Daun ? Daum ?
6) Les Obergefreite [caporal-chef], Heinrich Philipsen et van Well
7) Les Gefreite [caporal], Döhler et Franz Riedl

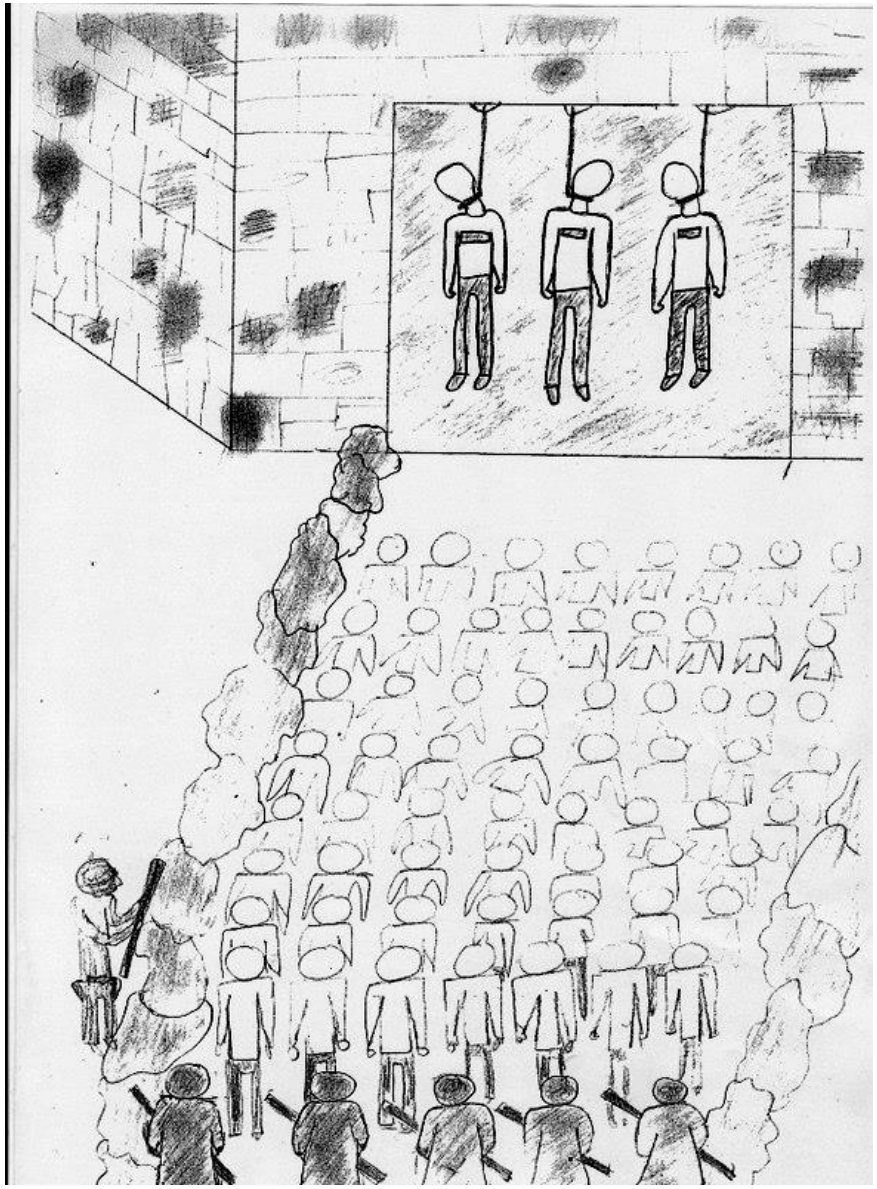
Source : documents du Bundesarchiv, (leçon P6)

Dessin de Camille Ragondet, TS3, 2015

D’origine autrichienne, **Josef Janisch** possédait le grade de « SS- Hauptsturmführer » [capitaine], puis de « Obersturmbannführer » [lieutenant-colonel] et occupait la fonction de « Oberbevollmächtigter » [chef plénipotentiaire] pour l’Alsace-Lorraine.

Il était également responsable de l’aménagement du tunnel ferroviaire d’Urbès en usine de montage pour moteurs diesel pour les avions DB-605 de la Luftwaffe.

Georg Neutz, ancien détenu allemand du camp, précise dans son témoignage que tout le monde au camp le craignait, autant les détenus que le personnel nazi.



Anton Koehler, détenu allemand et aîné du camp d'Urbès, dit de Janisch :

« Je me souviens que le SS - Obersturmführer Janisch avait assisté à la pendaison de détenus russes au camp. En mon âme et conscience, je peux dire de lui, qu'il était un ''vrai salaud'' » !

Source: leçon P6 + Arno Huth, « Das Natzweiler Auβenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs", Neckarelz, p 9-30).

Ernest Gillen, déporté du Luxembourg :

« Le chantier était sous la direction du Hauptsturmführer, ***Janisch.***
Janisch poussait les prisonniers au travail. Si, à son avis, ils ne travaillaient pas assez, il criait et leur donnait des coups de pied ou de bâton. J'ai vu personnellement comment il a battu l'un des prisonniers (...) ».
Janisch ordonnait même aux employés civils du camp de se montrer impitoyables à l'égard des détenus, voire de les frapper en cas de besoin ; ce que les civils alsaciens refusaient de faire.

« J'ai vu personnellement comment Janisch a voulu lancer à la tête d'un prisonnier une gamelle contenant de la soupe bouillante. Mais celui-ci baissa la tête et Janisch manqua son but. Là-dessus, il l'a battu des mains et des pieds ».

Source : leçons P3 et P6 + Mark Spoerer, „*Gespräch mit Ernest Gillen*", Mercedes-Benz Archiv, Stuttgart + Autobiographie, „*Sou wéi ech et erlieft hunn*, gestohlene Jugendjahre in den Konzentrationslagern, 1942-1945 », Saint-Paul, Luxembourg,2005.

Arnold Brendler, originaire de Posnanie (Prusse orientale), fut nommé Obersturmführer [lieutenant] au camp d'Urbès en 1944, après avoir connu une ascension fulgurante dans la hiérarchie nazie.

Janisch et Brendler s'entendaient comme chien et chat !

Selon l'ensemble des témoignages, **Brendler** se serait comporté de manière un peu plus « humaine » à l'égard des détenus que Janisch !

Pourtant Ernest Gillen témoigne : *« A cause de l'évasion des Russes, le commandant Brendler reçut l'ordre de la direction de punir tout le camp. Brendler entreprit alors la plus grande rossée que j'ai vue dans ma vie : 800 à 1000 Russes reçurent chacun 10 coups sur le derrière. Le tout dura plusieurs jours (…) ».*

Anton Koehler : *« Vis-à-vis de nous, détenus, il s'est comporté de manière relativement correcte. Brendler était le seul à veiller à ce que nous ayons des chaussures correctes (…) ».*

Source: Leçon P6 + Baur/Wörner, „KL-Leonberg", repris par Arno Huth dans » *Das Natzweiler Außenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs",* Neckarelz, (p 6, 9, 24).

Jugement des bourreaux du camp d'Urbès : punis ou acquittés ?

Le **Procès de Metz** contre les criminels de guerre du camp de concentration de Natzweiler-Struthof et de ses annexes avait débuté le **15 juin 1954** et s'était achevé le **2 octobre 1954**.

Seuls accusés pour le camp d'Urbès : le Hauptsturmführer **Josef Janisch** et le soldat SS qui avait tiré sur le chef de chantier alsacien, Joseph Tschol. Les deux ont été jugés par contumace.

Selon le document officiel du Bundesarchiv (leçon P6) les poursuites pénales contre Janisch furent abandonnées, suite à son décès en 1964.

Quant à **Arnold Brendler**, un autre document du Bundesarchiv (leçon P6) stipule clairement que, faute de preuves suffisantes à l'encontre de Brendler dans son implication ou non au sujet de la pendaison des 4 détenus russes à l'entrée du tunnel d'Urbès, un non-lieu a été rendu, le 23 août 1962.

Pourtant l'ancien détenu allemand Herbert Könen avait clairement témoigné de la présence de Brendler lors de la pendaison ! Brendler quant à lui avait affirmé qu'il était sorti à moto ce jour-là !

La plupart des autres nazis responsables et présents au camp d'Urbès furent soumis, dès les années 60, à des interrogatoires dans diverses cours de justice en Allemagne, afin de déterminer leur part de responsabilité et d'implication dans les crimes nazis perpétrés contre des détenus de camp.

En fait, le jugement était souvent très « clément » à leur égard et bien souvent, il n'y a jamais eu de suite judiciaire !

Source : leçon P6 + documents du Bundesarchiv procurés par Hans-Peter Goergens – Mémorial d'Offenburg-Rammersweier.

Im Entwurf abgezeichnet: Dr. Schn.

249

IV. 1/-

Staatsanwaltschaft
bei dem Landgericht Stuttgart

- 86 Js 541/70 -

Verfügung vom 22. 2. 1971

2 KK
erg.
8.3.71/Sa

In der Anzeigesache gegen

1) den ehemaligen SS-Untersturmführer
Arnold B r e n d l e r

2) den ehemaligen SS-Hauptsturmführer
Josef J a n i s c h

wegen NS-Verbrechen im Nebenlager Wesserling-Urbis
des KZ Natzweiler/Elsaß

wird das Verfahren e i n g e s t e l l t .
Die Kosten trägt die Staatskasse.

G r ü n d e :

Im Sommer 1944 wurden in dem Arbeitslager Wesserling-Urbis/Elsaß, einem Nebenlager des Konzentrationslagers Natzweiler/Elsaß, vier Häftlinge auf Weisung des Reichssicherheitshauptamts erhängt. Die Häftlinge waren aus dem Lager geflohen und kurze Zeit später wieder eingefangen worden.

Nach der Aussage des ehemaligen Häftlings-Kapo Herbert Könen waren der Lagerführer, SS-Untersturmführer Arnold Brendler,

./.

Bundesarchiv

250

Bl.10 sowie der Leiter des ""SS-Bau-Sonderinspektion Wesserling-Urbis" SS-Hauptsturmführer Joseph Janisch, bei der Erhängung zugegen. Janisch habe vor der Hinrichtung noch eine Ansprache gehalten. Außer den beiden Beschuldigten waren noch auswärtige SS-Offiziere anwesend.

Bl.225/226 Wegen dieser Erhängung wurde schon im Jahre 1962 bei der Staatsanwaltschaft Stuttgart ein Ermittlungsverfahren gegen die beiden Beschldigten durchgeführt (17 Js 177/62).

1) Gegen den Beschuldigten Brendler wurde das Verfahren mit Verfügung vom 23.8.1962 eingestellt, wobei dahingestellt blieb, ob der Beschuldigte bei der Erhängung anwesend oder, wie er behauptet, mit dem Motorrad auswärts gewesen war.
Es war nicht festgestellt worden, daß Brendler bei der Erhängung irgendeine Funktion ausgeübt hat, sodaß seine bloße Anwesenheit bei der Erhängung nicht als Mord oder Beihilfe zum Mord angesehen werden konnte.

Das vorliegende Ermittlungsverfahren hat insoweit keine neuen Erkenntnisse erbracht, sodaß es bei der Einstellung vom 23. 8. 1962 verbleibt.

2) Gegen den Beschuldigten Josef Janisch wurde das Ermittlungsverfahren seinerzeit nur vorläufig eingestellt, da er unbekannten Aufenthalts war.

Bl.245 Inswischen ist festgestellt worden, daß Janisch, geb.am 22.4.09 in Salzburg, am 26. 7. 1964 verstorben ist. Sein Tod ist beim Standesamt Gries am Brenner unter Sterbebuch-Nr. 13/64 beurkundet.

Insoweit hat sich das Verfahren erledigt.

Für die Verfahrensdirektion ausgewertet
- 4. 3. 71

2 KK beigef.
5.3.71 Sa

zu III/ für 2K erl. 8/3.71 Sa.

(Schreitmüller)
Erster Staatsanwalt

II. Ohne Mitt.
III. Abschrift d.Einstellungsverfügung an Z.St. zu IV 419, AR-Z 177/69
IV. Bericht an Justizmin.über Generalstaatsanwalt
V. Weglegen bis 1991.

Zentrale Stelle
03. MRZ. 1971
Ludwigsburg

Bundesarchiv

11. Générosité et empathie de la population locale à l'égard des déportés du camp, témoignage de 2 déportés d'origine polonaise : Zacheusz Pawlak et Lucius Salzmann.

Récits croisés de Julien Haas et de Zacheusz Pawlak :

Julien Haas, habitant de Wesserling (19 ans en 1944) témoigne dans l'ouvrage de François Wehrbach :

« (…) *Mes parents avaient à leur disposition au bas de l'habitation, un petit potager qu'ils cultivaient le long des voies. Depuis ce potager, ils virent bientôt que le chef de la garde amenait une ou deux fois par jour les déportés dans le pré derrière le hangar à échantillons de l'usine textile. Là les hommes pouvaient s'asseoir et se reposer quelques minutes ; nous pouvions les voir manger des herbes, des escargots (…) De temps en temps, en cachette, nous arrivions à leur jeter des quignons de pain (…) Maman cousit un cabas de tissu (…) Papa allant au jardin avec son casse-croûte déposait le cabas sous les groseilliers à maquereaux où il l'oubliait en quittant son travail ; le jardin vide, les déportés étaient amenés au repos, les aliments du cabas récupérés, consommés (…)* ».

Zacheusz Pawlak, affecté au commando extérieur de la gare de Wesserling, témoigne :

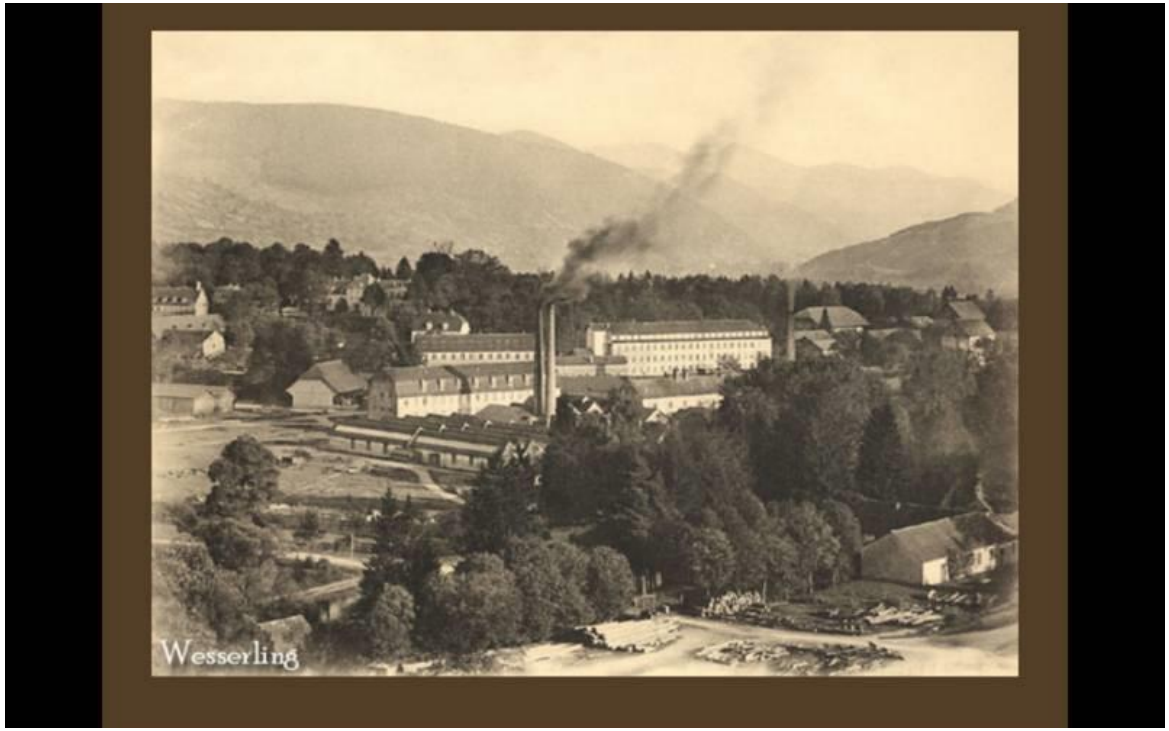
« *A proximité des voies de chemin de fer à la gare de Wesserling se trouvait un petit jardin, près d'une maisonnette un peu à l'écart. Là vivait une femme d'une quarantaine d'années (…) avec son fils âgé de 14 ans (…). Le lendemain matin avant même de commencer à travailler, je jetai un coup d'œil à la cachette. J'y trouvai 2 tartines à la margarine, 2 morceaux de sucre et un œuf dur, enveloppés soigneusement dans du papier emballage. Je fus ému aux larmes. Une femme qui m'était absolument inconnue et qui avait même mis la vie de toute sa famille en danger, me déposait à présent chaque jour des vivres, dont elle avait certainement privé son enfant. En plus des tartines de saindoux ou de confiture, je trouvais également*

quelques pommes de terre cuites à l'eau ou encore un peu de fromage, du sucre et parfois même un morceau de gâteau (…) ».

Valentine et son jeune frère au parc de Wesserling

« (…) Celui-ci [Le château] était entouré d'une imposante clôture et une ruelle longeait l'un des côtés, en contrebas.

De l'autre côté se dressaient de belles petites maisons alsaciennes ; les villas étaient couvertes d'une toiture identique et elles étaient ornées d'oriels et d'encorbellements. Les toits étaient couverts de tuiles d'ardoise qui formaient des dessins particuliers et qui conféraient au quartier d'habitation un charme unique. A l'un des balcons des maisons avoisinantes se trouvait fréquemment Valentine, une jeune fille d'environ 16 ans. Elle était très souvent en compagnie de sa mère, elle nous observait des heures durant en nous adressant souvent un joli sourire. Quelques jours plus tard, son petit frère de 8 ans vint chez nous au parc. Il portait un panier en osier tressé, dans lequel il y avait un paquet enveloppé dans du tissu de lin. Nerveux et d'une main peu sûre, il sortit une bouteille de vin et le paquet.



Après s'être assuré qu'aucun garde SS n'était en vue, il nous servit du vin, des tartines au beurre et des fruits.

A compter de ce jour, nous avions quotidiennement droit à des petites gourmandises, pour lesquelles nous étions bien entendu très reconnaissants.

Je ne me rappelle plus le prénom de ce garçon, mais le frère de Valentine avait le droit de circuler librement dans le parc, car les SS lui avaient donné l'autorisation de récupérer des déchets végétaux à la cuisine, pour nourrir ses lapins. Ainsi, durant plusieurs semaines, ce jeune garçon nous apporta régulièrement quelque chose à manger (…) ».

Lucius Salzmann, déporté juif d'origine polonaise, témoigne :

Lucius Salzmann est né le 7.01.1928 dans une famille juive polonaise à Tyczyn, petit bourg situé à environ 25 km de Rzeszów ou Reichshof.

Salzmann, alias George Lucius Salton, est décédé aux Etats-Unis le 13 mars 2016 à l'âge de 88 ans.

„(…) *Avant ou après mon travail d'équipe à l'intérieur du tunnel, j'étais chargé de nettoyer le lieu de résidence des SS; je devais également nettoyer leurs voitures, leurs camions, cirer et faire briller leurs bottes. J'avais beau faire, ce n'était jamais assez ni assez bien aux yeux des SS, alors ils me maudissaient et me frappaient.*

En fin d'après-midi je travaillais dans une ancienne ferme réquisitionnée par les SS et dont la cour intérieure était cernée d'un mur. Les SS avaient pris quartier dans un petit village voisin ; cette vieille ferme était entourée par d'autres fermes, granges et étables.

Mon job consistait à poncer et à nettoyer à fond du vieux mobilier de jardin altéré par le temps. Un nazi avait pris place sur une chaise et il m'observait. Il m'avait donné un seau rempli d'eau et une brosse de crin avec manche. Les meubles du jardin étaient noircis et altérés par les intempéries et je savais pertinemment que jamais je n'arriverais à nettoyer ces meubles de manière parfaite, donc à satisfaire les exigences du SS. Je m'attendais à ce qu'il me frappât.

J'étais trempé et très fatigué ; mon esprit était préoccupé par l'exécution récente des 2 fugitifs juifs. Je frottais, frottais encore et encore la table noircie par le temps ! Mes manches étaient trempées jusqu'au coude, lorsque soudain je crus entendre le bruit sourd d'un objet qui heurtait le sol. Le SS était en train de discuter avec quelqu'un et il s'était mis hors de ma vue. Je retournai à ma table mouillée et toujours noire et entendis une nouvelle fois un bruit sourd. Je tournai alors la tête et aperçus une belle pomme verte rouler sur l'herbe. Je jetai un regard furtif autour de moi et en direction du mur d'enceinte de la ferme, mais ne pus voir que la cime des arbres et le haut des cheminées des fermes voisines.

Puis, je me remis à mon travail, mais entendis à nouveau deux bruits sourds et vis deux nouvelles pommes atterrir près de la première. Je fis quelques pas et ramassai en toute hâte les trois pommes que je cachai sous ma chemise. Je retirai ma casquette rayée sale et défraîchie et découvris mon crâne rasé. Ma casquette de prisonnier à la main, je m'inclinai en guise de remerciements avec l'espoir que cette aimable personne au cœur si généreux puisse voir et ressentir ma profonde gratitude, silencieuse mais emplie d'une intense émotion.

Je ne pus résister à la tentation de croquer dans l'une des pommes en quelques bouchées, malgré mes dents cassées. Les deux autres, je les maintins cachées dans mon ample veste, afin de pouvoir les partager le soir même avec mes amis surpris mais ravis (…) ».

Source : traduction de leur ouvrage respectif, site communal d'Urbès : urbes-alsace.fr/ Traduction de témoignages.

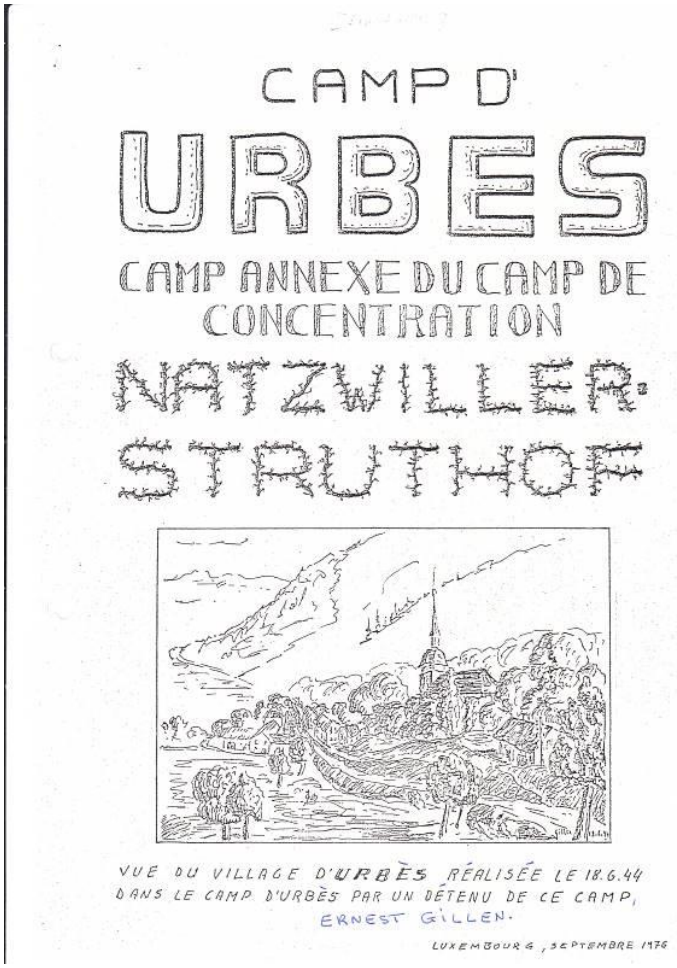
Adresse vidéo en anglais, où Lucius Salzmann, alias George Lucius Salton évoque ses souvenirs du D-Day, le 6 juin 1944. Un jour en cachette, il avait ramassé un morceau d'article de presse allemande à ce sujet, alors qu'il était déporté au camp d'Urbès :
https://www.ushmm.org/collections/the-museums-collections/collections-highlights/remembering-d-day-70-years-later/document-and-testimony-gallery/george-salton-interview

12. Grosses frayeurs d’un groupe de jeunes écoliers d’Urbès un peu trop curieux !

Témoignage d’Antoine Andrès, jeune adolescent en septembre 1944 ; il raconte les frayeurs dont il fut saisi avec 4 autres camarades de son âge, lors d’une excursion scolaire : le groupe des 5 jeunes s’était séparé de leur maître et du reste de la classe car ils voulaient à tout prix observer le fonctionnement d’une bétonneuse en activité non loin du camp. Ils négligèrent d’écouter les sommations d’un garde SS qui leur avait demandé de partir. Seules ses menaces les firent quitter l’endroit, mais ils furent arrêtés un peu plus loin par un second garde SS qui les séquestra dans une baraque exigüe durant une heure et demie.

Le groupe des jeunes, composé **d’Antoine Andrès, d’Edmond Bitterly, d’Alphonse Eckert, de Georges Risch et de Georges Walch**, s’attendait au pire. Finalement, les 5 jeunes prirent non seulement une « rouste » de la part du garde SS, mais ils eurent également droit à un sermon musclé et à une raclée magistrale de la part de l’instituteur, et grosso modo à la même sanction de la part des parents !

Tout compte fait, il valait mieux une telle punition qu’un éventuel internement dans le camp ou un séjour à Schirmeck !



Dessin réalisé par Ernest Gillen depuis le camp, 18 juin 1944.

Dessin de Morgane Gwoziecki, TS3, 2015.

Quelques anecdotes en relation avec les déportés du camp :

- **Robert Wolfsperger et le gâteau du 14 juillet 1944** devenu mythique pour tous les détenus du camp qui purent en savourer un morceau !

- **Comment un déporté russe a réussi à manger un escargot ?**

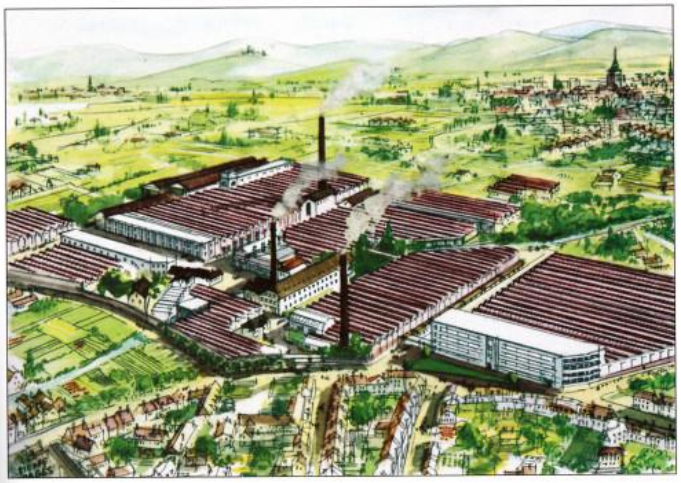
Zacheusz Pawlak raconte :

« Du fait que les baraques étaient construites sur un immense pré où coulait un ruisseau, les Français ramassaient des escargots et des grenouilles. Au camp, ils en faisaient un repas. Je n'oublierai jamais la scène suivante : l'un des détenus russes prit un escargot dont la carapace brune et dure était toute luisante et dit : « Si les Français sont capables de manger des escargots, alors moi aussi je peux ! ».

A la place du chantier, il y avait un grand feu sur lequel on faisait chauffer du thé dans de grandes bouilloires. Le détenu russe s'approcha du feu, posa l'escargot sur une cuiller et mit le tout au-dessus des flammes. Puis, il posa l'escargot noirci par la fumée sur une tranche de pain et tenta de répartir la bête à l'aide d'une cuiller. Mais voilà que sous la pression de la cuiller l'escargot dressa subitement ses longues antennes. « Il est encore vivant » remarqua-t-il sur un ton fâché et remit l'escargot sur le feu. Un instant plus tard, il retira à nouveau l'escargot du feu et le pressa derechef sur sa tranche de pain. L'escargot sortit encore ses antennes ; alors le détenu le remit dans le feu, une troisième fois, attendit un instant, coupa la tranche de pain en deux, mit l'escargot entre les deux moitiés de pain et avala le tout d'un grand appétit, en disant : « à présent, tu peux tranquillement sortir tes antennes ! »

Source : « Ich habe…*ein Häftling berichtet über Majdanek* » édité par Hoffmann und Campe, Hambourg 1979. [J'ai survécu… un détenu témoigne sur Majdanek] / site communal d'Urbès / urbes-alsace.fr / Tunnel d'Urbès / Traduction de témoignages /

13. Le « Kommando A10, Kolmar », le camp annexe d'Urbès et l'entreprise Daimler-Benz à Colmar.



Usine Kiener. Impression photomécanique à partir d'un dessin de Pierre Pagès. (BMC, cabinet des estampes.)

Durant la période nazie en Alsace, une partie des établissements Kiener sis rue du Grillenbreit à Colmar fut réquisitionnée par les nazis dès novembre 1940 au profit de l'entreprise allemande Daimler-Benz ; le contrat de location aurait dû expirer le 31 décembre 1950 ! (Cf. copie de documents officiels, Archives Départementales de Colmar).

Rachetés par la ville de Colmar, les bâtiments non détruits par un incendie en 1991 abritent aujourd'hui le pôle universitaire de Colmar.

Le 15 mars 1941 déjà démarra la production de pièces pour moteurs diesel destinés aux avions DB-605 au profit de la Luftwaffe et l'un des documents officiels des Archives Départementales de Colmar en annexe mentionne la nécessité d'engager 1500 à 2000 personnes de la région, dont 15 à 20 % de femmes.

Stefan Oser, beau-frère du Gauleiter Wagner, prit la direction de la production dès janvier 1941.

Dans son ouvrage intitulé *« Struthof, le KL- Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945 »*, Edition de la Nuée Bleue /DNA, Strasbourg, 2005, Robert Steegmann précise que **le convoi des 465 Juifs de l'Est** en provenance du KL-**Flossenbürg** (matricules 33 017 à 33 481, cf. liste des détenus juifs, leçon P7c) a été enregistré au KL-Natzweiler-Struthof, **le 25 août 1944.**

Les documents nazis situent, pour un laps de temps très court, ce groupe de déportés juifs à ***« Colmar Urbeis (D. Benz*) ».**

Le groupe des déportés juifs comptait 11 Allemands, 9 Soviétiques, 1 Tchèque et 444 Polonais, soit un total de 465 hommes.

Durant leur semaine de détention à Colmar, le groupe était inactif et attendait le transfert au camp d'Urbès.

(Cf. Témoignages de **Lucius Salzmann** et de **Heinz Rosenberg** / urbes-alsace.fr / Traduction de témoignages d'anciens déportés au camp d'Urbès /).

Ce qui permet d'en déduire que le « **Kommando A 10, Kolmar »** était sur une période très courte un <u>sous- commando d'Urbès-Wesserling</u> (cf. Robert Steegmann, p 70).

Documents des Archives Départementales de Colmar + conditions de détention à Colmar en annexe.

14. Evacuation des détenus du camp d'Urbès vers.....

Fermeture définitive du camp d'Urbès en octobre 1944.

Rappel : évacuation du KL-Natzweiler-Struthof : fin août 1944, libération par les Américains le 25.11.1944.

Rassemblement des miliciens en septembre 1944.

Camp d'épuration, centre pénitentiaire jusqu'en 1949.

9.08.44	9.09.44	26.09.44	12.10.44	fin sept/mi-octobre 44	octobre 1944
300 détenus vers KL-Neckarelz	500 détenus vers KL-Neckarelz	500 détenus vers KL-Neckarelz	462 Juifs « Daimler-Benz Juden » vers le KL-Sachsenhausen	100 détenus vers le petit KL-Schwindratzheim (Bas-Rhin, Alsace)	Evacuation des machines-outils vers Wiesensteig-Göppingen (région de Stuttgart) dans le tunnel autoroutier du Lämmerbuckel.

Evacuation du camp d'Urbès à partir d'août 1944

Evacuation des « Bauhäftlinge » vers le camp de Neckarelz, pays de Bade, Allemagne.

Evacuation des 462 Juifs de l'Est ou Produktionshäftlinge » vers le camp de Sachsenhausen, Allemagne.

.

A l'approche des Alliés et à l'arrivée des troupes françaises de libération par le versant ouest des Vosges, col de Bussang, la plupart des détenus furent évacués d'urgence à Neckarelz, Neckargerach et Obrigheim (Land Baden) ou encore à Heppenheim (Land Hessen).

Les machines furent transférées vers Wiesensteig, au sud de Göppingen (district de Stuttgart) et mises en sécurité dans le tunnel autoroutier du Lämmerbuckel.

Départ du 1er convoi de **300 détenus** vers **Neckarelz**, le **9 août 1944** / Convoi ferroviaire attaqué par les Alliés près de Karlsruhe. D'après les indications d'Arno Huth, il y aurait eu plus de 100 morts.

Départ du 2e convoi de **500 détenus** vers **Neckarelz**, le **9 septembre 1944**.

Départ du 3e convoi de **500 détenus** vers **Neckarelz**, le **26 septembre 1944**.

Les 462 détenus juifs furent déportés vers le KL de **Sachsenhausen**, le **12 octobre 1944.**

En **octobre 1944**, retour des déportés italiens au KL-**Sindelfingen**.

Il ne resta plus que 100 déportés, évacués mi-octobre 1944 dans l'éphémère commando de Schwindratzheim (Bas-Rhin), lui-même évacué peu après à Kamenz en Saxe.

Puis, fin mars 1945, les détenus de la vallée du Neckar furent transférés vers Dachau. Ils vécurent les affres des **« marches de la mort » ;** des milliers d'entre eux périrent sous les feux nourris des Alliés ou à bout de force et malades, alors que leur libération du joug nazi était si proche.

Source : Leçon P6 + ouvrage de Robert Steegmann, « *Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945 », La* Nuée Bleue, Strasbourg, 2005.

Outre-Rhin, les nazis continuaient à entretenir leurs registres au nom du camp-souche de Natzweiler.

C'est pourquoi, les historiens allemands parlent de « **Doppeltes Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins »** ou double fin du camp de Natzweiler de part et d'autre du Rhin.

Ecole élémentaire de Neckarelz transformée en dortoir et camp de déportés en 1944.

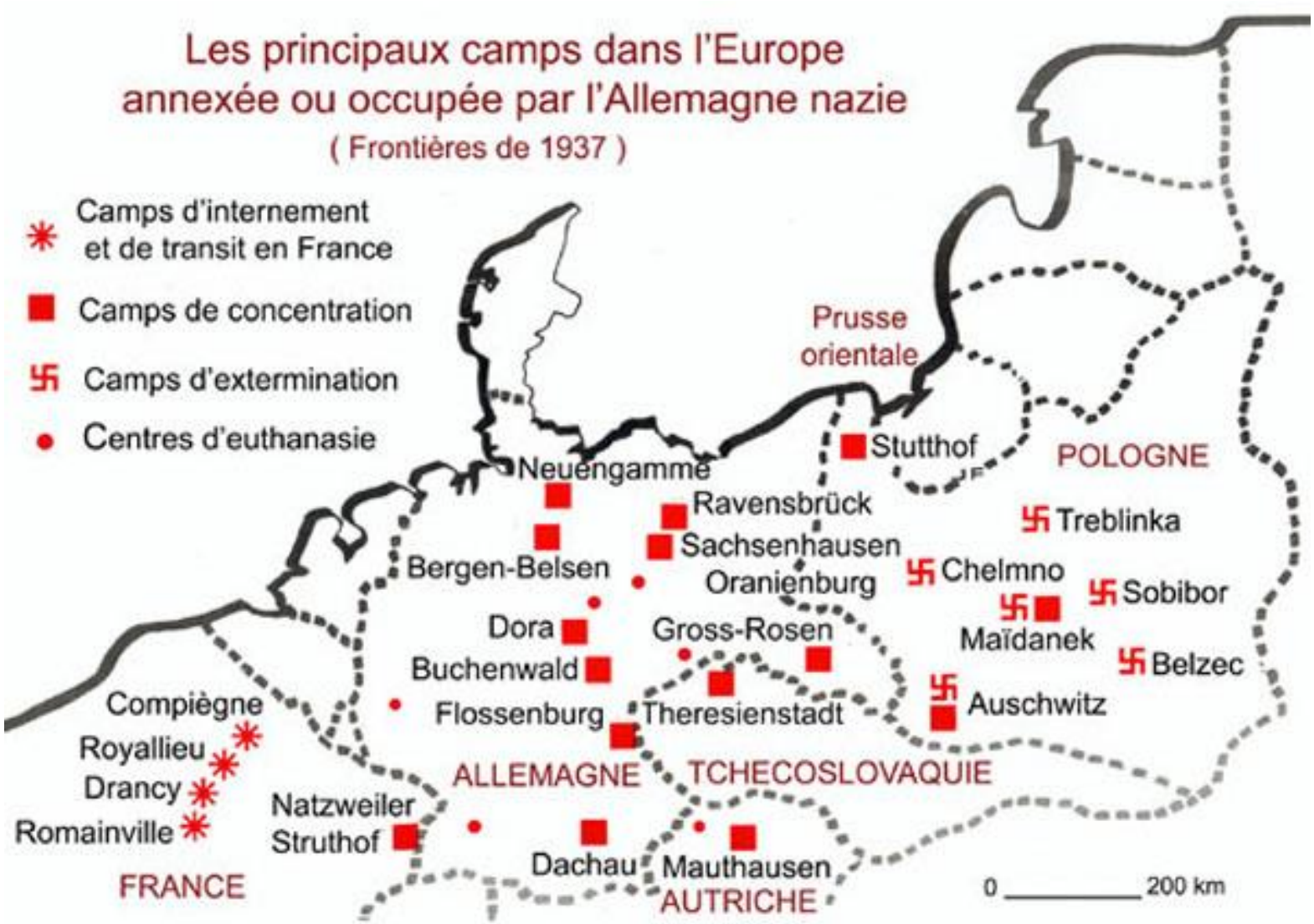
Photo extraite du site Internet sur le Mémorial de Neckarelz.

Exposition au Mémorial du Struthof, 2015

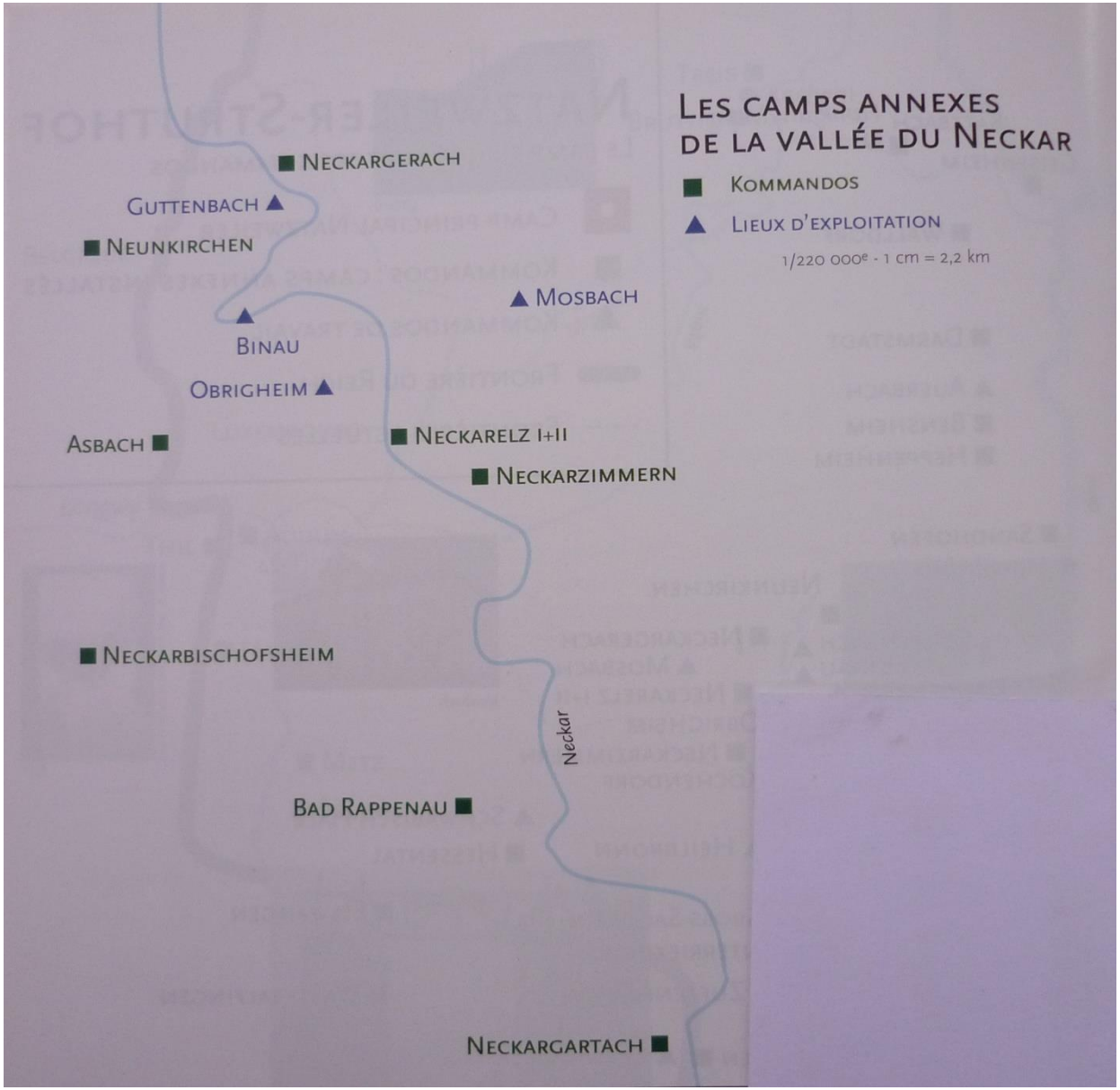
Aquarelles de Déborah Edwards.

Photos prises par Hans-Peter Goergens –

Mémorial d’Offenburg-Rammersweier.



Document extrait du site internet Wikipédia sur la localisation des camps de concentration nazis.



Carte extraite de l'ouvrage de Robert Steegmann,

Page 289.

15. Qu’est devenu le camp d’Urbès après la guerre ?

Peu à peu, tout a été démonté ou démoli et l’emplacement des baraques du camp est devenu celui du camping Benelux-Bâle d’Urbès.

Seul subsiste le bunker verrouillant l’entrée du tunnel, dont la visite est interdite au public, depuis que le fond du tunnel est devenu une réserve d’eau et que des mesures de sécurité draconiennes, relatives au plan Vigipirate, ont été prises.

Photos, site internet de la commune d’Urbès

Le tunnel d’Urbès devient officiellement Lieu de Mémoire collective depuis le 11 septembre 2016, date d’inauguration du Sentier de Mémoire d’Urbès et de la crypte pourvue de la fresque de 20 panneaux à l’entrée du tunnel.

A l'origine du projet, **Mme Arlette Hasselbach**, actuelle présidente de l'AFMD 68 et **M. Claude Ehlinger**, actuel maire de la commune d'Urbès, soutenu par toute son équipe municipale.

Le **portage administratif et financier** a été assuré par la **Communauté de communes de Saint-Amarin,** présidée par M. **François Tacquard**, la commune d'Urbès ayant financé 10% du montant total.

Les travaux de terrassement et d'aménagement du site ont été réalisés par les **communes d'Urbès et de Fellering.**

Un exemple de bornes du Sentier de Mémoire, réalisé par le Bureau d'études « **Au fil du Temps »** de Cadouin en Dordogne.

Pour information : plan du sentier inauguré

Partez à la découverte du tunnel d'Urbès

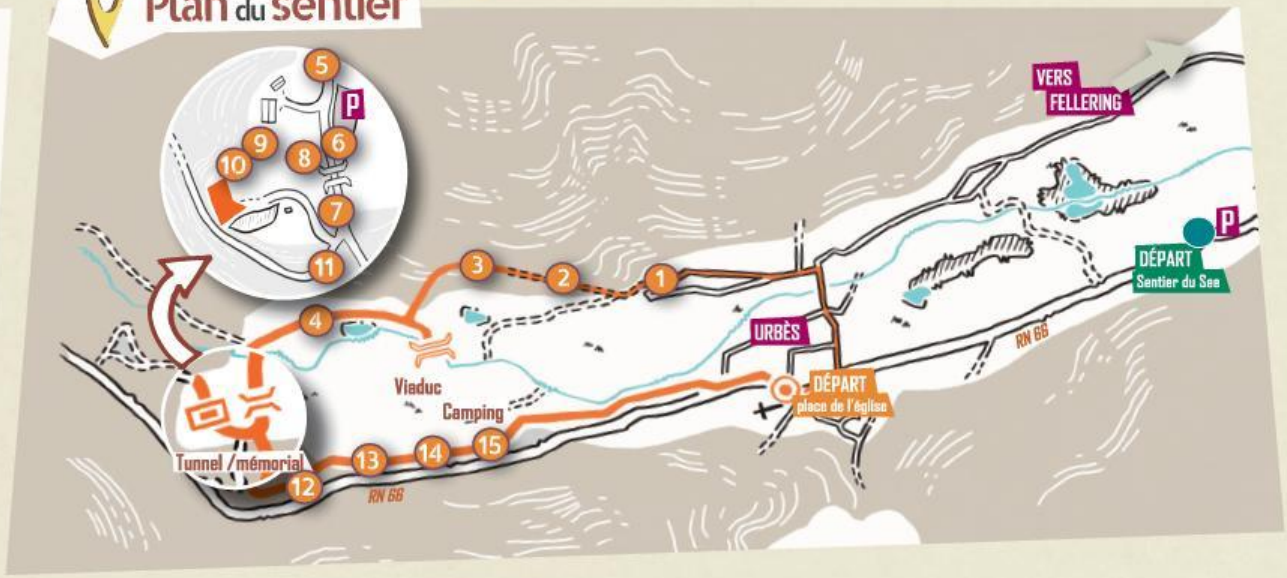
"Bienvenue ! A travers ce parcours thématique, vous découvrirez l'histoire du tunnel inachevé d'Urbès depuis sa construction au début du 20e siècle à aujourd'hui. Au cours de votre visite, des stations vous racontent les multiples facettes de l'histoire de ce site. Prenez votre temps, ce lieu restera gravé dans votre mémoire. Bonne visite."

Plan du sentier

1. La percée des Vosges : un projet ambitieux
2. Les infrastructures autour du chantier
3. Le viaduc, témoin d'un vaste projet
4. La vie quotidienne autour du chantier
5. La scierie construite sur le ruisseau
6. L'organisation générale des ateliers
7. Le démantèlement du chantier de 1935
8. Le contexte général autour du Rhin
9. L'organisation du camp d'Urbès
10. Les travaux d'installation pour la production
11. La dissolution du camp d'Urbès en 1944
12. 15 Le chemin de la mémoire

Longueur : 4.7 km*

* Prévoir des chaussures adaptées



Conception et réalisation : Bureau d'étude Au Fil du Temps : www.sentier-interpretation.com

Claude Ehlinger, Maire d'Urbès, en présence de M. Valery Levitskiy, consul général de la Fédération de Russie à Strasbourg et de son épouse.

M. François Tacquard, président de la Communauté de Communes de Saint-Amarin, entouré de personnalités politiques au moment de son discours.

M. le Maire d'Urbès entouré de Mme Nathalie Griesbeck, de M. Elie Cohen, président du Consistoire israélite du Haut-Rhin, de Mme Patricia Schillinger, sénatrice du Haut-Rhin, de Mme Arlette Grosskost, députée et de M. Daniel Mérignargues, sous-préfet de Thann-Guebwiller.

Mme Nathalie Griesbeck, députée européenne et chargée des relations avec les pays de l'Est (à droite) et Mme Arlette Hasselbach, présidente de l'AFMD 68.

(Photo de Mme Elise Rebiffe).

Mme Arlette Hasselbach durant son allocution.

Mme Annick Lutenbacher, maire de Fellering et conseillère départementale du Haut-Rhin.

Entourée de M. Daniel Mérignargues, sous-préfet de Thann-Guebwiller et de M. Claude Ehlinger, maire d'Urbès.

Denis Zimmermann entouré de ses élèves du lycée Gustave Eiffel de Cernay qui ont réalisé la fresque du bunker devenu crypte du Mémorial d'Urbès. Le projet pédagogique s'intitule « *Un chantier humaniste à l'étranger de soi* » *; il a duré de 2013 à 2015.*

Marguerite Kubler entièrement à gauche de la photo.

MM. Xavier Jeandel et Sylvain Chiericato en train de fixer les rails servant de support aux éléments de la fresque sur les murs intérieurs du bunker.

(Photo de Denis Zimmermann).

Moment émouvant, lorsque la Musique municipale d'Urbès joue tour à tour l'hymne français, russe, luxembourgeois et allemand.

Invités d'honneur : d'anciens déportés de camps nazis.

A gauche, M. Léon Humpich, président d'honneur de la FNDIRP du Haut-Rhin. A droite, M. René Baumann, ancien déporté NN, interné dans de nombreux camps nazis, dont Mauthausen et Natzweiler-Struthof.

Chant du camp de Natzweiler-Struthof, « **La Voix du Rêve »** composé le 19 janvier 1944 par le détenu Arthur Poitevin de Bayeux et chanté a capella par M. Daniel Kirchmeyer, président de la chorale de l'Amitié de Thann.

Petit intermède musical de 2 jeunes femmes russes (Cie Kultura).

Mme Monique Hesling-Boulanger, ancienne déportée à Ravensbrück à l'âge de 17 ans, de 1943 à 1945 (dame dans un fauteuil roulant).

Le groupe des porte-drapeaux

Vue d'ensemble au moment de la cérémonie.

(Photo Elise Rebiffe)

Pour consulter la galerie photos de Mme Elise Rebiffe, voici l'adresse mail : http://eliserebiffe.com/2016-11Sept-Inauguration-Urbes et

https://www.dropbox.com/sh/6fe6x0potrwcrpw/AABN4dhfBB5njHhEmumbjCgra?dl=0.

Un immense merci à Claude Ehlinger et à son équipe municipale pour l'organisation de l'exposition !

Les diverses classes du lycée Scheurer-Kestner ayant participé au travail trilingue de 2014 à 2017, sous la direction de Mme Marguerite Kubler

Nos remerciements les plus sincères à M. Christian Kaemmerlen, proviseur et à Mme Martine Lang-Morel, proviseur-adjoint à la retraite depuis 2017, pour leur soutien et leur encouragement.

Année scolaire 2014/2015

TS3

Cours d'allemand

Année scolaire 2015/2016

Terminale ES1

Cours d’allemand

Terminale STMG2

Cours d’allemand

Année scolaire 2016/2017

Terminale Euro

Cours d’allemand

Première S1 et S2 / Cours d’allemand

2nde Européenne, anglais

Traduction du témoignage de Lucius Salzmann

Année scolaire 2017/2018

Un immense merci à Mmes Isabelle Kupek et Margot Roullier, professeurs d'anglais au lycée, pour leur participation et leur précieuse correction des textes en anglais.

Classe ayant participé au travail trilingue sur la résistance active dans la vallée de la Thur

Année scolaire 2015/2016

Terminale STMG1

Classe ayant participé au travail trilingue sur la résistance active dans le reste de l'Alsace

Année scolaire 2015/2016

Terminale TS1/ TS4 – cours d'allemand

A l’intérieur du bunker devenu crypte du Mémorial d’Urbès depuis 2016, la fresque de 25m montée sur rail le long des murs.

La fresque a été réalisée par de jeunes apprentis en Peinture et Métallurgie du **lycée Gustave Eiffel de Cernay,** dans le cadre de leur épreuve du Brevet Technique des Métiers, **2013/2015**, **sous la direction de leur professeur Denis Zimmermann**.

Cette fresque est agrémentée d’une œuvre musicale de **Théo Zimmermann**, jeune étudiant en musique et fils de Denis.

Plaques commémoratives du Souvenir Français

Canton de Saint-Amarin.

Président actuel : M. Roger Bringard.

Photos de Raphaël Parmentier.